

CHAPITRE LI.

Des Maladies des Enfans, telles que celles occasionnées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation & de la Chute de l'anús; des Aphtes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Écorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoyement & du Cours de ventre; des Éruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Carreau; de la Maladie Vénérienne.

§ I.

Des Maladies des Enfans en général.

QUE le sort de l'homme est à plaindre dans l'enfance! Il naît plus foible qu'aucun autre animal; il a plus long-temps besoin des secours & des soins de ses père & mère: encore ces soins & ces secours ne lui font-ils pas toujours accordés; & quand on veut bien lui en faire part, il souffre souvent davantage par la manière dont ils sont administrés, que s'il étoit absolument abandonné.

Aussi les soins mal-entendus des pères & mères, des nourrices, des Sages-Femmes, &c., devien-

Combien les
enfans ont
besoin des
secours de
leurs pères
& mères.

Ces secours
mal enten-
dus font les

ment-ils les sources les plus fécondes des Maladies pour les enfans (a). sources des maladies des enfans.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Enfans, en général.

IL n'y a personne, pour peu qu'il soit attentif, qui n'ait observé que les premières Maladies des enfans ont leur siège dans les *intestins*. Cela ne doit point paroître étonnant, puisque la plupart font, en quelque sorte, empoisonnés par les *alimens* & les *drogues indigestes* dont on les gorge aussi-tôt qu'ils voyent le jour, ainsi que nous l'avons fait voir déjà, Tome I, Chap. I, § IV. Les premières Maladies des enfans ont leur siège dans les intestins.

Tout ce que l'estomac ne peut digérer doit être regardé comme *poison*; &, à moins qu'il ne soit rejeté par le *vomissement* ou par les *selles*, il occasionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *spasmes* dans les *intestins*, ou, comme les bonnes fem- Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfans nouveaux-nés.

(a) Nous ne rapporterons qu'un fait, pour donner une idée des soins officieux & de l'admirable intelligence des *Sages-Femmes*: c'est l'habitude presque universelle dans laquelle elles sont, de froisser & de comprimer les mamelles des enfans, pour en faire sortir, à ce qu'elles disent, le *lait*: Quoique l'on trouve effectivement une petite quantité de liquide dans le sein des enfans nouveaux-nés, cependant, comme ils ne sont pas certainement faits pour être tétés, on ne doit jamais se livrer à cette pratique. J'ai vu cette opération cruelle occasionner une *durété*, une *inflammation*, une *suppuration* dans ces parties, & je n'ai jamais vu qu'il fût résulté d'inconvénient de l'avoir omise. Quand le sein d'un enfant est dur, il suffit d'y appliquer un *cataplême adoucissant*, ou un peu de l'emplâtre *diachylon*, étendu sur un morceau de peau douce de la largeur d'un écu: on réitère ces applications jusqu'à ce que la durété soit dissipée, Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons.

mes disent, des *convulsions* internes, enfin des *convulsions* ordinaires, & la mort.

ARTICLE II.

Traitement des Maladies des Enfans, en général.

Remèdes
qu'exigent
les accidens
occasionnés
par les dro-
gues.

COMME il est évident que tous ces effets n'ont point d'autres causes, que des substances qui irritent les *intestins*, il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser, le plus tôt possible, ces substances: or, le remède le plus sûr & le plus efficace, dans ce cas, est un doux *vomitif*. En conséquence:

Ipécacuan-
ha,

Prenez d'*ipécacuanha*, en poudre, cinq ou six grains.

Mettez dans deux cuillerées d'eau; ajoutez un peu de *sucre*: on en donne une cuillerée à café tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opère, comme il est prescrit, Tome II, Chap. XX, § III, Article II; ou bien, & ce moyen répond encore mieux à l'indication:

Ou tartre
stibié,

Prenez de tartre *stibié*, un grain;
d'eau commune, trois onces.

Faites dissoudre l'*émétique* dans cette quantité d'eau; ajoutez un peu de *sirop*. On le donne également par cuillerée à café, tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opère.

Ou vin
émétique.

Ceux qui craignent d'employer le tartre *émétique*, peuvent donner à la place six ou sept gouttes de vin d'*antimoine*, dans une cuillerée à café d'eau ou de *gruau* léger.

Ces remèdes ont l'avantage de nettoyer l'*estomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produisent point ce dernier effet, & si l'enfant est constipé, il faut lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif
doux.

On fait fondre, en conséquence, un peu de

manne & de pulpe de casse, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites quantités à la fois, jusqu'à ce que cette *purgation* opère; ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *magnésie blanche* dans quelqu'un des *alimens* de l'enfant, & on en continue l'usage jusqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Manne, ou magnésie blanche.

Si ces remèdes sont administrés avec soin; si l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, plusieurs fois par jour, on réussira presque toujours à les guérir des Maladies de l'estomac & des intestins, si cruelles à cet âge.

Frictions légères avec la main.

ARTICLE III.

Méthode générale de guérir les Maladies des Enfans.

LA méthode que nous venons d'exposer, est la base de toutes celles dont on doit faire usage pour guérir les Maladies internes des enfans. Elle concourra encore à la guérison des Maladies externes: telles sont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgemens des glandes*, &c.: Maladies qui, comme nous l'avons déjà fait observer, sont principalement dues à un régime trop échauffant, & doivent, par conséquent, être attaquées par de douces évacuations.

Cette méthode est la base de tous les traitemens qui conviennent dans les Maladies des enfans.

Car les évacuations, de quelque nature qu'elles soient, constituent presque toute la médecine des enfans, & elles réussiront presque toujours à les soulager dans la plupart de leurs Maladies, quand elles seront administrées avec prudence (1).

Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfans.

(1) Il est très-certain que la plupart des Maladies des enfans dépendent du mauvais régime qu'on leur fait ob-

Des Maladies des Enfans, causées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation, & de la Chute de l'Anus.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies causées par le Méconium, &c.

Ce que c'est que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire dans les vingt-quatre premières heures.

L'ESTOMAC & les intestins des enfans qui viennent de naître, sont remplis d'une matière noirâtre, de la consistance d'un *sirop*, à laquelle on a donné le nom de *méconium*. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures après la naissance, par les seules forces de la Nature : dans ce cas, l'enfant n'a besoin d'aucune espèce de *remèdes*.

Il faut très-peu de remèdes aux enfans.

server; qu'elles ont leur siège dans l'*estomac* & dans les *intestins*; & qu'en conséquence, les *vomitifs* & les *purgatifs* doux, dosés proportionnellement à leur âge & à la force de leur *constitution*, sont presque les seuls *remèdes* qu'on doit leur prescrire : mais il ne faut jamais perdre de vue, qu'en général il faut très-peu de *remèdes* aux enfans, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le *régime* qui a occasionné leurs Maladies, peut en surmonter elle seule le plus grand nombre.

Il est donc de la plus grande importance de lire avec attention le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conserver les enfans en santé, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons assurer avoir vu des enfans, surtout de ceux qui ont été allaités par leur propre mère, & conduits d'après les préceptes exposés dans ce premier Chapitre, jouir de la santé la plus constante, & passer le temps de la *dentition*, sans autre accident qu'une *salivation* plus abondante que dans l'état naturel; effet nécessaire de la pression que font, sur les *gencives*, les *dents* qui poussent.

Si cependant un ou deux jours se passent sans que le *méconium* s'évacue, ou s'il ne sort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnésie blanche*, comme nous l'avons conseillé plus haut; & si l'on n'est pas à portée de se procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Mais le remède le meilleur pour faire évacuer le *méconium*, est le *lait* de la mère, que l'on appelle *colostrum*, & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative*, ainsi que nous l'avons fait voir, Tome I, Chapitre I, § IV, Note 11; & si on donnoit le tétou aux enfans dès qu'ils montrent une disposition à teter, on auroit rarement besoin de *remèdes* pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain au moins, c'est que, quand on ne leur donne point le tétou de la mère, on ne doit jamais les empêcher de *sirops*, d'*huiles* & d'autres *drogues* aussi *indigestes*, & qui ne font que surcharger leur *estomac* (2).

(2) Presque tout le monde, & même des Médecins, con- Combien
seillent de ne faire teter l'enfant que vingt-quatre heures est ridicule
après sa naissance : il y en a même qui veulent qu'on at- l'opinion de
tende que les *vidanges* aient cessé. Il est étonnant, dit le ceux qui pen-
Traducteur de M. ROSEN, qui étoit lui-même de ce sen- sent qu'il ne
timent, combien les opinions ont été partagées à cet égard. faut donner
„ Il ne s'agit, continue-t-il, que de savoir si c'est la mère à teter l'en-
„ qui doit allaiter, ou une Nourrice étrangère à l'enfant. vingt quatre
„ Dans le premier cas, consultons la Nature, & nous heures après
„ verrons le parti le plus sûr qu'il y ait à prendre. Dès sa naissance,
„ que la mère a reposé après l'accouchement, on lui pré- ou quand les
„ sente son enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la bouche *vidanges* ont
„ pour prendre le sein; & le meilleur *purgatif* qu'il puisse cessé.
„ prendre alors pour évacuer le *méconium*, est, sans con-

Ce qu'il faut
faire lorf-
qu'il ne s'é-
vacue pas
dans le temps
prescrit.

Le meilleur
remède dans
ce cas est le
lait de la
mère.

Combien
est ridicule
l'opinion de
ceux qui pen-
sent qu'il ne
faut donner
à teter l'en-

vingt quatre
heures après
sa naissance,
ou quand les
vidanges ont
cessé.

Combien
est ridicule
l'opinion de
ceux qui pen-
sent qu'il ne
faut donner
à teter l'en-

Le maillot
s'oppose à
l'évacuation
du méco-
nium.

(Il est d'observation que les enfans que l'on emmaillotte, sont plus sujets que les autres à ne pas rendre leur *méconium* dans les premières vingt-quatre heures, & cela ne tient qu'aux ligatures dont ils sont garrottés: ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

A quoi l'on
reconnoît
que l'enfant
a rendu le
méconium.

Dans quelle
proportion
doivent être
multipliées
les selles des
enfans.

L'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour dans les deux ou trois premiers jours; c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entièrement rendu. Ensuite, & tant que l'enfant tète, il faut qu'il aille à la *selle* deux fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend; car, plus il tète, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations est que l'*estomac* des enfans a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnellement plus grands que

„ tredit, le *lait* très-délayé de sa mère. Il faut être dans
„ le délire, pour prétendre que le *lait* d'une mère est dan-
„ gereux, jusqu'à ce que les *vidanges* aient cessé.

Moment où
il faut pré-
senter le te-
ton à l'en-
fant.

„ Si l'on s'aperçoit que l'enfant ouvre la bouche pen-
„ dant que la mère repose, on se contenteroit de lui pré-
„ senter, en le tenant de côté, un peu d'eau tiède très-peu
„ sucrée, soit avec une petite cuiller, soit avec un linge
„ fin, roulé & bien imbibé de cette eau, & cela seulement
„ pour déterger la bouche & la gorge. Je ne vois pas pour-
„ quoi la mère laisseroit passer vingt-quatre heures avant
„ de présenter le sein. Le moment où l'enfant ouvre la bouche
„ pour saisir le sein, est le plus intéressant pour le succès
„ de la lactation.

Ce qu'il faut
donner à l'en-
fant, lors-
qu'on le con-
fie à une
Nourrice
étrangère.

„ Si l'enfant doit avoir une Nourrice étrangère, on dé-
„ layera vingt gouttes ou environ de *sirap de chicorée com-*
„ *posé*, dans une euiller à café d'eau chaude; ce que l'en-
„ fant avale très-bien: on réitère cette dose deux ou trois
„ fois, pendant le premier jour surtout, & on le pré-
„ sente à la Nourrice lorsqu'il a évacué. En attendant,

ceux des adultes, les *alimens* y laissant de résidu ou de *faburre*, leurs *selles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'observe point cette fréquence dans les *évacuations* des enfans, ils sont constipés.)

ARTICLE II.

De la Constipation des Enfans.

(L'ENFANT nourri par sa propre mère, & qui ne vit que de son *lait* pendant les six premiers mois, n'est guère exposé à cet accident; mais il est ordinaire à ceux qui sucent le *lait* d'une étrangère, surtout si ce lait a dix, douze, quatorze mois & davantage, comme il n'arrive que trop souvent. La *constipation* chez ces enfans est douloureuse, & conduit quelquefois à d'autres accidens plus graves.

Qui sont les enfans exposés à la constipation.

„ on lui donne, dans les intervalles du *purgatif*, un peu d'eau chaude très-légèrement sucrée. Cette conduite est la plus sage.

„ Si l'on ne peut se procurer une Nourrice qui ait un *lait* aussi délayé qu'on le voudroit, il faut qu'elle fasse prendre de cette eau sucrée, différentes fois par jour, à l'enfant, pendant les quinze premiers jours. En général, plus le *lait* est délayé pendant cet intervalle de temps, mieux l'enfant s'en trouvera „ *Traité des Maladies des Enfans*, page 24, note a.

Dans ce dernier cas, c'est-à-dire, lorsque l'enfant doit être livré à une Nourrice mercenaire, je me passe, autant que je le puis, de *sirop de chicorée composé*. De l'eau tiède, dans laquelle on délaye du bon *miel de Narbonne*, autant qu'il est nécessaire pour la sucrer agréablement, & que l'on donne à sucer, au moyen d'un morceau de mousseline roulé, me réussit le plus souvent. Ce que je puis assurer, c'est que je n'ai jamais été obligé de prescrire du *beurre*, de la *graisse*, de l'*huile*, &c., qui nuisent toujours à l'estomac des enfans.

De l'eau miellée.

Ce qu'il faut
faire lorsque
cette Mala-
die est due à
ce que le lait
de la Nour-
rice est trop
épais ou trop
ancien.

Lorsque la *constipation* est causée parce que le *lait* est trop épais & trop ancien, il faut prescrire à la Nourrice de boire une eau légère de *chient-dent*, dans laquelle on fait infuser une petite poignée de *bourrache* nouvellement cueillie. Cette *tisane*, prise abondamment, délaye le *lait* & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réussit pas, il faut prendre une Nourrice qui ait un *lait* plus jeune, mais qui soit de six semaines à deux mois.

Lorsqu'elle
est due, chez
l'enfant sé-
vré, à son
régime.

Lorsque la *constipation* a lieu chez un enfant sévré, elle dépend de son *régime*, qu'il faut changer & rendre plus *délayant*: on lui frotte en outre tous les jours le ventre & la *région de l'estomac* avec la main échauffée: on lui donne un peu de *lait* avec une *décoction* de *gruau* d'*avoine* & un peu de *miel*; on lui fait faire de l'exercice en plein *air*; & on le présente à la garde-robe tous les jours à une heure déterminée.

Seuls re-
mèdes qu'on
puisse se per-
mettre.

Il faut se garder, autant qu'il est possible, de recourir aux *remèdes*; c'est vouloir rendre le mal plus opiniâtre. Le seul qu'on puisse se permettre quand la *constipation* est opiniâtre, est une eau légère de *rhubarbe*. Les *huiles*, le *beurre*, la *graisse* nuisent à l'*estomac*, affoiblissent les *intestins*, & ne rendent pas le ventre plus libre habituellement.)

ARTICLE III.

De la Chute de l'*Anus*.

Causes de
cet accident.

(LES efforts que les enfans font pour aller à la *selle* lorsqu'ils sont constipés, occasionnent assez souvent la *chute du rectum*, quoique cet accident soit plus souvent causé par le *cours de ventre*. De quelque cause qu'il dépende, il devient quelquefois permanent, si l'on n'y porte pas un prompt *remède*.) Je n'en ai pas trouvé de meilleur, dit M.

Fomenta-
tion avec le

- » ROSEN, que de fomenten la partie avec une vin chaud.
 » éponge fine trempée dans du bon Poudre de vin chaud. La suie & de
 » suie bien fine, ou l'écorce de pin pulvérisée &
 » passée au tamis, sont utiles : on en saupoudre la pin, fumiga-
 » partie, que l'on fait ensuite rentrer. Il est en- tion de maf-
 » core, avantageux d'exposer le fondement de tie.
 » l'enfant à une *fumigation* de *mastic*.
 » Si le mal est opiniâtre, on soulage certaine- Co qu'il faut
 » ment l'enfant en le mettant à la *selle* sur un vase faire lorsque
 » soutenu par un escabeau élevé, de manière que le mal est
 » l'enfant n'ait pas les pieds posés à terre. On em- opiniâtre.
 » pêche par là le *rectum* de tomber.
 » Au reste, on ne doit pas trop s'inquiéter de
 » cet accident, qui se passe assez ordinairement
 » de lui-même, à mesure que l'enfant prend de
 » l'âge & des forces.)

§ III.

Des Aphtes chez les Enfants.

LES *aphtes* sont de petits *ulcères* blancs, qui Caractères
 tapissent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le *go-* de cette Ma-
fier & l'*estomac* des enfans. Quelquefois elles s'é- ladie.
 tendent dans tout le *canal intestinal*; dans ce cas,
 elles sont très-dangereuses, & produisent sou-
 vent la mort de l'enfant.

Lorsque les *aphtes* sont pâles, luisantes, peu
 nombreuses, molles, superficielles, tombant ai-
 sément, elles ne sont pas à craindre; mais si elles
 sont ternes, jaunes, brunes, noires, épaisses; si
 elles *suppurent*, elles sont dangereuses.



ARTICLE PREMIER.

Causes des Aphtes chez les Enfants.

LES *aphtes* sont ordinairement occasionnées par des humeurs *acides* : cependant il y a tout lieu de croire que le régime *échauffant*, soit de la mère, soit de l'enfant, en est encore plus souvent la cause. Il est rare de trouver un enfant à qui l'on n'ait pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de can-nelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & *incen-diaire*, aussi-tôt après sa naissance. On sait que toutes ces *drogues* peuvent occasionner des Ma-ladies *inflammatoires*, même dans les adultes ; ainsi, on ne doit pas être étonné qu'elles échauf-fent & enflamment le *sang* des enfants, & mettent toute leur *constitution* en feu.

ARTICLE II.

Symptômes des Aphtes chez les Enfants.

Suites dan-
gereuses des
aphtes.

(LES *aphtes* sont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfans crient jour & nuit, & que, ne pouvant plus teter, ils sont ex-posés à souffrir la faim & la soif.

Lorsqu'ils têtent ayant des *aphtes*, les bouts du sein de la Nourrice en sont endommagés, & de-viennent *purulens*.

Si les *aphtes* gagnent la gorge de l'enfant, il ne peut plus avaler ; si elles portent jusque dans l'*es-tomac*, il s'ensuit un vomissement violent & un *ho-quet* dangereux ; si elles se propagent jusque dans les *intestins*, le *lait* que l'enfant a pris ne passe plus dans les *secondes voies*, mais sort par les selles en

dévoiement; &, pour peu que la Maladie dure, l'enfant doit mourir, faute de nourriture.

Les *aphtes* noires, sont autant de boutons *gan-gréneux*. Plus elles sont denses & profondes, plus la Maladie est dangereuse: celles qui disparoissent & reviennent bientôt en plus grande quantité, sont également à craindre.

Aphtes qui sont le plus à craindre.

On guérit assez facilement celles qui paroissent d'abord aux lèvres, aux gencives, sur la langue, dans l'intérieur des joues, sur le palais, la *luette* & les *amygdales*; plus difficilement celles du *pharynx*, de l'*estomac* & des *intestins*; très-difficilement celles qui se portent de la gorge dans les *poumons*, par la *trachée-artère*: enfin, les plus difficiles à guérir sont celles qui, après avoir commencé dans les *intestins*, ou dans l'*estomac*, montent par l'*œsophage*, & prennent l'apparence d'une couenne de lard dans le gosier.

On aperçoit aisément celles qui occupent les diverses parties de la bouche. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx*; mais on les reconnoît, ainsi que celles de l'*estomac* & des *intestins*, par le *hoquet* & le *vomissement* de l'enfant, surtout lorsqu'il peut encore teter, ou par un *dévoiement* qui présente les croûtes des *aphtes* & le lait parmi les excréments. Lorsque les *aphtes* sont dans la gorge & dans la *poitrine*, on est averti de leur présence par une *toux* considérable, par l'enrouement, & par le son de la voix de l'enfant, qu'on diroit sortir d'un tuyau de métal: On présume celles qui, de l'*estomac* ou des *intestins*, remontent dans le gosier, sous l'apparence d'une couenne de lard, par une *fièvre* forte; par les selles fréquentes qui durent depuis plusieurs jours de suite; par l'agitation, le *hoquet*, la rougeur extrême de la langue, &c.

Symptômes des aphtes dans le pharynx, l'estomac & les intestins;

Dans la gorge & dans la poitrine.

Les enfans dont on ne tient pas la bouche pro-

Qui sont les enfans

exposés aux aphtes. pre, sont surtout exposés aux *aphtes*, ainsi que ceux qui prennent un *lait* trop vieux, ou *aigre*, ou qui s'endorment le bout de la mamelle dans la bouche. Nombre d'enfans ont ce défaut, qui leur est communiqué par la Nourrice. J'ai vu des Nourrices qui avoient habué les enfans à ne s'endormir qu'au tétou. Elles ne les retiroient pour les mettre dans leur lit, que quand elles étoient assurées que le transport ne les éveillerait pas. En les ôtant de la mamelle, on leur voyait couler de la bouche une liqueur claire, qui n'étoit autre chose que le *serum* du *lait* qui s'étoit caillé. Pour peu que l'enfant soit malade, ce *petit-lait* devient en peu de temps *aigre* & *acrimonieux*; il excorie tout l'intérieur de la bouche, & produit des *aphtes*.

Habitude dangereuse des Nourrices, de laisser les enfans s'endormir le tétou dans la bouche.

Les enfans qui ont de grands *dévoiemens*, lors de quelque *fièvre*, sont sujets aux *aphtes*: on les voit encore paroître lorsque les *dents* veulent percer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des Aphtes chez les Enfans.

Vomitifs & doux laxatifs.

LES remèdes qui conviennent le mieux, dans cette Maladie, sont les *vomitifs*, de l'espèce de ceux que nous avons recommandé, § I de ce Chapitre, page 214 de ce Volume, & les doux *laxatifs*, tels que le suivant.

Poudre laxative.

Prenez de *rhubarbe*, cinq grains; de *magnésie blanche*, trente grains. Broyez & mêlez le tout ensemble; divisez en six prises égales.

Dose. On donnera une de ces prises à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'elles opèrent.

On donne ces poudres, ou dans les *alimens* de l'enfant, ou dans un peu de *sirop de roses pâles*, &c.

& on répète ce remède, aussi souvent qu'il est nécessaire de lui tenir le ventre libre. (Cette poudre est surtout indispensable lorsque l'enfant a des *tranchées*; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il est important de débarrasser les *premières voies*, comme nous le ferons voir, § IV de ce Chapitre.)

On est dans l'usage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélas*; mais comme ce remède occasionne souvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulsions*, on ne peut le prescrire aux enfans qu'avec les plus grandes précautions.

On ne peut prescrire le calomélas aux enfans qu'avec précautions.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariser* la bouche & la gorge dans cette Maladie: mais il est très-difficile que les enfans, dans ces premiers temps de leur existence, puissent en faire usage, dans l'impossibilité où ils sont de se gargariser. C'est donc aux Nourrices à qui il faut recommander de laver souvent l'intérieur de la bouche des enfans, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* suivante.

Gargarisme ou lotion.

Prenez de *miel de Narbonne*, une once;
de *borax*, soixante grains;
d'*alun calciné*, trente grains;
d'*eau rose*, deux gros.

Mixture détergative.

Mêlez.

Un remède très-approprié dans ce cas, est une *dissolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'orge. On applique ces remèdes avec le doigt, ou avec un peu de coton, attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejeter les restes de ce remède, qu'il seroit très-dangereux qu'il avalât.

Dissolution de vitriol blanc. Précautions qu'exige ce remède.

Si les cris subits & violens de l'enfant donnent lieu de croire qu'il souffre beaucoup des *aphtes*,

Circonstances qui demandent les galmans.

Tome IV.

P

on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *sirop diacode*; on peut même aller jusqu'à trois ou quatre gros, lorsque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce remède, apaisera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *sirop diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'*orge*. RIVIÈRE n'a pas hésité de donner à son fils un grain entier de *laudanum*, & avec un grand succès.

Voici un remède proposé par BOYLE, & adopté par M. ROSEN.

Suc de joubarbe, miel & alun. Prenez parties égales de *suc de grande joubarbe* & de *miel*; faites bouillir; ajoutez assez d'*alun* pour donner au mélange une saveur légèrement acerbé. On en baigne les *aphtes* toutes les heures.

Mucilage de coing & sirop de joubarbe. Si l'enfant a encore quelques lésions à la bouche, après que les croûtes des *aphtes* sont tombées, on les baigne avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, si l'on veut, partie égale de *sirop de grande joubarbe*.

Jus de raves, miel rosat. Lorsque les *aphtes* sont internes, c'est-à-dire, dans l'*estomac*, les *intestins*, &c., on prend du jus de *raves* cuites sous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel rosat*, & on en fait prendre souvent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du

Jus de carottes. jus de *raves*, on peut se servir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative* proposée ci-dessus, page 224 de ce Volume.

Lorsque les croûtes des *aphtes* commencent à partir par les *selles*, il faut donner à l'enfant un doux *purgatif* qui fortifie en même temps les *intestins*. Le *sirop de rhubarbe* convient dans ce cas.

Sirop de rhubarbe.

Moyens de prévenir les Aphtes chez les Enfants. 227

On en donne deux gros à la fois, & on réitère toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en aperçoive de l'effet. Si les *selles* étoient sanglantes, & qu'elles annonçassent une *dyssenterie*, ou qu'elles la fissent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & souvent répétée, de l'*émulsion* de *gomme arabique* de la Pharmacopée d'*Édimbourg*.)

Émulsion
de gomme
arabique.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Aphtes chez les Enfants.

(Les *aphtes* de la bouche sont les plus communes, & elles précèdent ordinairement celles des autres parties. En prévenant les premières, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. On ordonnera à la Nourrice de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre. Le meilleur remède pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge* bien lavées, dans de l'eau, & si l'on veut un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt: elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant, & elle le pose sur tous les endroits où elle aperçoit des taches blanches. Elle réitère cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.)

Décoction
de sauge &
de miel.

ARTICLE V.

Des Aphtes symptomatiques chez les Enfants.

(Il faut savoir que si les *aphtes* sont très-souvent une *Maladie essentielle* chez les enfans, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques*; qu'elles peuvent dépendre de la *vérole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux remèdes indiqués par ces *Maladies*.

Caractères
des aphtes
symptomati-
ques.

On doit soupçonner que les *aphtes* ne sont pas *essentielles*, lorsqu'elles sont noires, étendues & profondes; & si elles pénètrent jusqu'à l'os, on ne peut guère alors douter qu'elles ne dépendent de quelque *vice vénérien*; ce dont ensuite on peut s'assurer, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mère & du père de l'enfant: alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphtes* se termineroient par la *gangrène*.

Mais nous prévenons que, dans ces occasions, on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudens & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, relativement à cette espèce de *remèdes*. Au reste, il faut consulter ci-après le § XVI du présent Chapitre, qui traite de la *vérole des enfans*.)

§ IV.

Des Acidités, & des Maladies qu'elles produisent chez les Enfans, telles que les Tranchées & les Coliques.

Les alimens
des enfans
sont faciles à
s'aigrir, & la
plupart de
leurs Mala-
dies donnent
des signes
d'acidités.

Mais ces aci-
dités sont
plus souvent
l'effet que la
cause de ces
Maladies.

LES *alimens* des enfans étant, pour la plupart, de nature *acescente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, surtout de ceux dont la santé est dérangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidens d'*acidité*: ces signes sont des *déjections vertes*, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

On a été porté à croire, d'après ces *symptômes*, que toutes les Maladies des enfans tenoient à une surabondance d'*acide* dans leur *estomac* & dans leurs *intestins*. Mais quiconque les observera avec attention, verra que les *symptômes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfans.

La Nature a voulu évidemment que leurs *alimens* fussent de qualité *acescente*; & , à moins que l'enfant ne soit malade, & que ses *digestions* ne soient troublées par quelque autre cause, nous ne craindrons pas de dire que la qualité *acescente* de leurs *alimens* est rarement capable de leur nuire. Cependant, comme les *acidités* sont aussi & même souvent des *symptômes* de Maladies chez les enfans, & comme ils en font quelquefois incommodés, nous allons exposer les moyens de les en délivrer.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Acidités & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.

(LORSQUE l'estomac & les intestins d'un enfant sont farcis d'humeurs *acides*, il s'agite, il est inquiet, il crie par accès. Il se courbe, gigotte des pieds, dort mal, rit en dormant, &c.; quelquefois il crie après le tétou, le prend & le laisse aussi-tôt. Les selles sont alors, ou déjà verdâtres, ou le deviennent bientôt. Ses linges sont teints de couleur verte, lorsqu'ils sont secs. L'enfant exhale une odeur aigre, ainsi que les rots qu'il pousse de temps en temps. Si cet état dure quelque temps, ses excréments tiennent d'une nature *dysentérique*.

Lorsqu'un enfant lâche plus d'*urine* que de coutume, de sorte qu'il se mouille jusque dessous les bras, il a des *tranchées*. On doit regarder ce *symptôme* comme un effet probable de la *constipation*.

Symptôme
particulier
des tran-
chées.

Il est important d'user alors de prompts secours, parce que les *tranchées* se termineroient par des *convulsions*. Il est remarquable, dit M. ROSEN, qu'un enfant qui a des *tranchées* & ne veut pas teter, prend le sein volontiers & tète

jusqu'à se rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant sa Nourrice.)

ARTICLE II.

Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.

Point de
lait : bouil-
lon, pain,
exercice.

ON donnera à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu de bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*.

Inconvé-
niens des
remèdes ab-
sorbans.

On est dans l'usage de donner aux enfans, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse*, & d'autres poudres *testacées*. Ces *drogues* peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les *acides*; mais elles ne sont pas sans inconvéniens: un des principaux, est de s'arrêter dans les *intestins*, d'y occasionner la *constipation*, toujours dangereuse pour les enfans, & des *obstructions* dans le ventre, surtout lorsqu'ils sont donnés en grande quantité: c'est pourquoi on ne doit jamais s'en servir, à moins qu'on ne les joigne à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c.

Ils ne doi-
vent être ad-
ministrés
qu'avec des
purgatifs.

Magnésie
blanche.

Le meilleur remède que nous connoissons, toutes les fois qu'il est question d'*acidité*, est la poudre insipide appelée *magnésie blanche*. Elle *purge* en même temps qu'elle *absorbe* les *acides*: par ces effets, non seulement elle chasse la Maladie, mais encore en elle détruit la cause. On peut la donner dans toute espèce d'*alimens*, ou sous forme de *mixture*, telle que nous l'avons recommandée à la *Table générale*, Tome V, au mot *Mixture laxative absorbante*.

ARTICLE III.

Traitement des Tranchées & des Coliques.

LORSQU'UN enfant est tourmenté par les *tranchées* ou la *colique*, bien loin de commencer par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *cannelle* & autres *drogues* échauffantes, il faut, au contraire, lui tenir le ventre libre par des *lavemens émolliens* & la *mixture* dont nous venons de parler. On lui frottera en même temps le ventre avec un peu d'*eau-de-vie* versée dans la main chauffée, & devant le feu. Ces moyens m'ont presque toujours réussi dans les *coliques* des enfans.

Dangers des échauffans.

Lavemens émolliens. Magnésie blanche. Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre.

Si cependant il arrivoit qu'ils ne fussent pas suffisans, on mêlera un peu d'*eau-de-vie* ou d'une autre *liqueur spiritueuse* dans deux fois autant d'eau, qu'on édulcorera avec un peu de *sucré*, & on en donnera à l'enfant la dose d'une cuillerée à café, jusqu'à ce que les *coliques* soient apaisées. On a vu, dans ces occasions, un peu d'*eau de menthe poivrée* réussir très-bien.

Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse.

Eau de menthe poivrée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des Enfans.

(LA Nourrice ne vivra que de viande & de bouillons légers à la viande, dans lesquels on délayera quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce qui peut avoir de la disposition à l'*acide*. Il faut qu'elle ait avec elle une femme pour la seconder dans les soins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle n'altère point son *lait* par la trop grande agitation & le manque de repos nécessaire. Il faut cependant qu'elle fasse du mouvement, pour entretenir chez

Régime de la Nourrice.

elle une douce *transpiration*, si importante dans ce cas comme en tout autre : car il est d'observation que la vie sédentaire corrompt le *lait* en quatorze jours, & qu'il reprend ses bonnes qualités dans le même espace de temps, avec un mouvement convenable.

Circonstances où il faut changer de Nourrice.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut changer de Nourrice, & en choisir une dont le *lait* n'ait aucune aigreur, & soit plus jeune que le précédent.

Les *tranchées* sont fort communes parmi les enfans de la Campagne, surtout pendant l'été, lorsque la nourriture de la mère ou de la Nourrice est principalement du *lait aigre* ; & nombre d'enfans en périssent : il en périroit encore une bien plus grande quantité, si les femmes de la Campagne n'étoient pas dans un mouvement continuel, occupées à des travaux du labourage & des prairies, travaux qui absorbent une partie des *acides* dont elles sont surchargées.

Si cependant leurs enfans annonçoient des dispositions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeassent de *régime*, qu'elles renonçassent absolument au *lait aigre* & à toute substance *acide*, & qu'elles vécussent de viande, comme nous venons de le dire.)

§ V.

Des Gerçures, des Écorchures & des Excoriations chez les Enfans.

Siège de ces incommodités.

LES *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* incommode beaucoup les enfans, & on dit dans ce cas, qu'ils se coupent : elles sont ordinairement situées dans les *aines*, dans les plis des cuisses & du cou, sous les bras, derrière les oreilles, enfin

dans toutes les parties humectées par la sueur & par les urines.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Gercures, des Écorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation.

COMME ces accidens sont, pour la plupart, occasionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, est de laver souvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer les enfans souvent de linge, en un mot, de les tenir parfaitement propres.

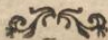
La propreté en est le remède.

Dans les cas où ces moyens ne suffiroient pas, on saupoudre les parties échauffées avec des poudres desséchantes & absorbantes; telles que la corne de cerf brûlée, la tuthie, la craie, les pattes d'écrevisse préparées, &c.

Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas.

(La poussière de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlés, &c., sont employées tous les jours avec un égal succès. Il y a des personnes qui se servent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer: si elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon amidon, nous la trouverions également bonne; mais quel que soit l'ingrédient avec lequel on la mélange depuis qu'elle est augmentée de prix, ce qu'il y a de certain, c'est que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a causé de l'inflammation, & conduit à suppuration des écorchures, qui se seroient peut-être passées d'elles-mêmes, sans aucun secours.)

Inconvéniens de la poudre à che-veux.



ARTICLE II.

Traitement des Gerçures, des Écorchures & des Excoriations accompagnées d'inflammation.

LORSQUE les parties affectées sont fort enflammées, & tendent à une véritable ulcération, il faut ajouter un peu de *sucre de plomb* à ces poudres, & frotter les parties avec l'*onguent camphré*, (ou plutôt baigner ces parties avec l'*eau végétominérale de Goulard* : car on a observé que le *sucre de plomb* avoit occasionné des *convulsions*.)

Un moyen très-propre à fermer & guérir ces parties, est de les laver avec une eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *vitriol blanc*. Mais un des meilleurs remèdes, dans cette occasion, est de la *terre à dégraisser*, dissoute dans une quantité suffisante d'eau chaude : on laisse le tout reposer jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on baigne doucement les parties avec cette eau, une ou deux fois le jour.

§ VI.

De l'Épaississement du Mucus du nez, & du Rhume de cerveau chez les Enfants.

ARTICLE PREMIER.

De l'Épaississement du Mucus du nez.

LES narines des enfans sont souvent bouchées par un *mucus* épais, qui les empêche de respirer librement par le nez, & qui, en même temps, leur ôte la faculté de teter & d'avalier. Il est donc de la plus grande importance de remédier promptement à cet accident.

Traitement. Il y en a qui, dans ce cas, conseillent, après

une purgation convenable, de fourrer de temps en temps dans le nez, des linges trempés dans une once d'eau de marjolaine, dans laquelle on a fait dissoudre deux ou trois grains de vitriol blanc, & qu'on a fait filtrer. WÉDÉLIUS dit que deux grains de vitriol blanc & autant d'élâtérium, dissous dans une demi-once d'eau de marjolaine, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le mucus, sans faire éternuer.

Eau de marjolaine. Vitriol blanc.

Elâtérium.

Dans les cas opiniâtres, on peut essayer ces remèdes; mais avant que d'y venir, il faut en administrer de plus simples & de plus faciles à se procurer. Nous n'avons jamais été dans la nécessité d'en employer d'autres qu'un peu de graisse, de suif, d'huiles d'amandes douces, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de l'enfant dans le temps qu'il est au lit; par ce moyen, on dissout le mucus, & on rend la respiration plus libre.

Remèdes qui réussissent le plus souvent.

ARTICLE II.

Du Rhume de cerveau.

(CETTE Maladie empêche les enfans de dormir & les incommode beaucoup pendant qu'ils tètent. Ceux que l'on tient trop chaudement, ou dont les berceaux sont exposés au passage des alans & venans, ou à quelques vents coulis, y sont très-sujets.

Qui sont les enfans qui y sont exposés.

Le remède est d'exposer le visage de l'enfant à la vapeur d'eau chaude, de lui frotter le nez avec du beurre frais ou de l'huile d'œuf. Si le rhume résiste, on introduira dans les narines un linge roulé, & trempé dans un mélange d'une demi-once d'eau de marjolaine chaude, d'un ou deux grains de vitriol blanc, & d'autant d'élâtérium. Les enfans sont très-sujets à une espèce de toux ap-

Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile.

Eau de marjolaine, vitriol blanc, élâtérium.

pelée *nerveuse*, dont on trouve le traitement, Tome II, Chapitre XX, § II, Art. III. On trouvera, même Chap., § III, le traitement de la *Coqueluche*, Maladie plus particulière aux enfans qu'aux adultes.)

§ VII.

Du Vomissement chez les Enfans.

Pourquoi le vomissement est plus commun aux enfans qu'aux adultes.

LA délicatesse des enfans & la sensibilité de leurs *organes*, les rendent sujets à vomir ou à avoir le *cours de ventre*, pour peu qu'ils prennent des substances qui irritent les *nerfs de l'estomac* ou des *intestins*. Aussi ces indispositions sont-elles plus communes dans les premières années de la vie, que dans un âge plus avancé.

Il n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue Maladie.

Quoi qu'il en soit, le *vomissement* est rarement dangereux, & ne doit jamais être regardé comme une Maladie, à moins qu'il ne soit très-violent, & qu'il ne continue assez long-temps pour épuiser les forces de l'enfant.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Vomissement chez les Enfans.

Le *vomissement* peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *alimens* qu'il a pris, sont de nature propre à irriter trop vivement les *nerfs de l'estomac*, ou enfin de la sensibilité de ces *nerfs*, devenue si grande, qu'elle les met hors d'état de supporter la petite irritation des *alimens*, même les plus doux.

(Le *vomissement* peut encore être causé par le refroidissement, par quelque vapeur nuisible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment répercutée; par des *vers*; par la *coqueluche*; par

Traitement du Vomissement chez les Enfans. 237

une descente; par des obstructions dans les intestins; par la frayeur, le faïfissement, la peur, la crainte, &c.)

ARTICLE II.

Traitement du Vomissement occasionné par trop d'Alimens.

DANS ce premier cas, bien loin de chercher à arrêter le vomissement, il faut, au contraire, travailler à l'exciter, parce que ce n'est qu'en nettoyant l'estomac qu'on peut faire cesser la Maladie. On donne alors aux enfans quelques grains d'*ipécacuanha*, comme il est prescrit, Tome II, Chap. XX, § III, art. II; ou une grande quantité d'eau tiède, ou une infusion légère de fleurs de camomille, & on tâche de les faire vomir en leur châtouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Ipécacuanha
ou de l'eau
tiède, &c.

Traitement du Vomissement causé par des Alimens âcres & irritans.

LORSQUE les vomissemens viennent d'alimens de nature âcre & irritante, il faut changer le régime des enfans, & les mettre à une nourriture plus adoucissante.

Change-
ment de ré-
gime.

(Les enfans qui ne têtent que le lait de leurs mères, sont rarement exposés à cette espèce de vomissement, quoiqu'ils soient très-sujets à la première espèce. Mais les enfans qui sont entre les mains d'une mercenaire l'éprouvent très-souvent, tant parce que le lait de cette Nourrice est trop vieux, que parce qu'on le gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de beurre, de bouillie, &c.)

Quand on a fait vomir l'enfant par les moyens qu'on vient d'exposer, Article précédent, on examine si la qualité des alimens qui irritent l'estomac

Ce qu'il faut
faire quand
l'acrimonie
est de nature
acide.

238 II^e PART., CHAP. LI, § VII, ART. II.

n'est pas de nature *acide*, ce qu'on reconnoitra aux caractères que nous avons donnés, § IV de ce Chap., page 229 de ce Volume, & on prescrira les *remèdes* qui y sont conseillés.

Putride; Si l'*acrimonie* des humeurs de l'*estomac* est de caractère *putride*, ce qu'on reconnoît à une odeur d'œuf pourri qu'exhale la bouche de l'enfant, & ce qui annonce qu'il a mangé des substances animales, on lui donne cinq ou six grains de *crème de tartre*, aromatisée avec un peu de *suc de citron* dans un peu d'eau. On les répète plus ou moins de fois par jour, & on les continue jusqu'à ce qu'on ne s'aperçoive plus de la mauvaise haleine.

Rance; Si cette *acrimonie* est d'un caractère *rance*, ce qui est commun aux enfans à qui l'on donne du lard, de la pâtisserie, du beurre, de la viande grasse, &c., on leur donne le même *remède* que contre l'*acrimonie putride*; on y ajoute seulement un peu de *suc* en poudre. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe*, pour purger légèrement & prévenir le cours de *ventre* qui survient ordinairement dans ce cas.

Lorsque le vomissement est dû à des flegmes visqueux; Lorsque le vomissement est occasionné par des flegmes visqueux qui s'accumulent dans l'*estomac* des enfans qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fermenté, il suffit de leur donner quelques grains d'*ipécacuanha* pour les faire vomir, & on leur donne ensuite l'*eau de rhubarbe* comme ci-dessus.

A une gale rentrée; Lorsque l'*acrimonie* qui excite le vomissement est due à une *gale* répercutée imprudemment, il faut faire revenir la *gale* & traiter l'enfant comme nous l'avons dit, Tome III, Chap. XXXVII,

A des vers. § II. Lorsqu'elle est due à des vers, on suivra les conseils prescrits Chapitre XXX du même Tome.)

Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet.

QUAND le vomissement procède d'une sensibilité extrême, ou d'une trop grande irritabilité des nerfs de l'estomac, il faut employer des remèdes capables de fortifier cet organe, & de diminuer par là sa sensibilité. On remplit la première de ces indications, en faisant prendre une légère infusion de quinquina, auquel on ajoute un peu de rhubarbe & d'écorce d'orange. On remplit la seconde avec les sels purgatifs; remède auquel on ajoute quelques gouttes de laudanum liquide, selon les occasions.

Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

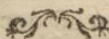
(Il faut commencer par éloigner de l'enfant tout ce qui est capable d'irriter ses nerfs & sa sensibilité. On le réduira donc au lait de sa mère pour toute nourriture, & la mère elle-même fera toutes les occasions d'irriter & d'échauffer ses humeurs. Toutes les passions vives, les alimens âcres & salés, la fatigue excessive, sont dans ce cas; elle fera donc tout ce qui dépendra d'elle pour ne s'y livrer en aucune manière.

Régime de l'enfant;

De la Nourrice.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant; jouer avec lui pour le faire jouer; fixer son attention sur des objets agréables; ne faire rester auprès de lui que ceux qu'il aime: & lorsqu'il commence à avoir un peu de raison, sa mère, ses parens, ceux qui le soignent ou l'élèvent, doivent se comporter avec lui de manière à ce qu'il les regarde comme ses meilleurs amis. On évitera surtout de lui faire peur, de lui inspirer de la crainte, de lui occasionner des saisissemens, &c., comme nous l'avons prescrit, Tome I, Chap. XI, § II.)

Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c.



Traitement du Vomissement causé par des Obstructions dans le bas-ventre.

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions.

(LORSQUE le vomissement ne tient à aucune des causes dont on vient de parler, que l'enfant annonce souffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y entend des *borborigmes*, qu'il ne rend rien par le bas, malgré les *lavemens émolliens*, & les *fomentations*, qu'il ne faut jamais manquer d'administrer, toutes les fois que le petit malade est constipé & qu'il souffre du ventre, on doit soupçonner des *obstructions* dans les *intestins*, ou une irritation causée par des humeurs délétères, qui doivent faire craindre la *colique* appelée *miséréré*.)

Saignée s'il y a fièvre.
Lavemens émolliens.
Calmans.

Infusion de manne, de séné avec du suc de citron.

Demi-bain tiède.

Fomentations émollientes.

Dans ces cas, il faut faire une petite saignée, s'il y a de la fièvre. On insiste sur les *lavemens émolliens*, ou avec de l'huile d'olive seule. On administre un huitième ou le quart d'un grain d'*opium*, pour au moins suspendre les douleurs & gagner du temps. On donne de petites doses, mais souvent répétées, d'une infusion de manne ou de séné, à laquelle on ajoute un peu de suc de citron. On met l'enfant dans un *demi-bain* tiède, & on l'y maintient le plus que l'on peut, en continuant à lui faire boire de l'infusion purgative. Si l'enfant refuse de rester dans le *bain*, on lui appliquera sur le ventre des *fomentations émollientes*; on revient au *bain*, où l'on essaye de nouveau à le faire rester; & l'on continue ces alternatives de *bains*, de *fomentations*, d'*infusion purgative*, d'*opium*, &c., jusqu'à ce que l'enfant aille mieux.)

Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.

Avant d'arrêter le vomissement,

(Si le vomissement est occasionné par une descente, on le traitera comme nous le dirons ci-après, Chapitre

Chapitre

Traitement du Vomissement chez les Enfans. 241

Chapitre LIV, § III de ce Volume. Il est bien important, avant d'administrer des remèdes contre le vomissement, de s'assurer s'il n'est pas dû à une descente, à laquelle les enfans sont d'ailleurs très-exposés.

Lorsque le vomissement est occasionné par le froid subit, procure à l'enfant pour l'avoir déshabillé imprudemment, ce qui arrive surtout à ceux qu'on emmaillotte, on reconnoît cette cause à ce que le petit malade est tout à coup saisi d'un hoquet; & si la Nourrice lui donne à teter dans cette circonstance, il ne manque pas de vomir. Il est facile d'y remédier; il suffit de frotter le creux de l'estomac de l'enfant avec la main chauffée, & d'y appliquer ensuite des linges chauds.

Lorsque les enfans sont dans des chambres où l'on brûle du charbon, quelque foible que paroisse l'odeur à un adulte, elle occasionne souvent le vomissement chez un enfant; mais il cesse ordinairement, dès qu'on a enlevé le charbon, & qu'on a répandu de l'alkali volatil fluor dans la chambre. Si l'on négligeoit d'employer ce moyen, l'enfant périroit.

Quant au vomissement occasionné par la coqueluche, nous renvoyons au Chapitre XX, § III du Tome II.)

Traitement du Vomissement opiniâtre.

DANS les vomissemens opiniâtres, outre les remèdes internes dont nous venons de parler, on applique sur le creux de l'estomac des fomentations aromatiques chaudes, faites au vin; elles servent à aider l'effet de ces mêmes remèdes: ou l'on applique dans le même endroit, l'emplâtre stomachique, auquel on ajoute un peu de thériaque, comme nous

Tome IV.

Q

quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente.

Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier.

Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon.

Alkali volatil fluor.

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique de thériaque, &c.

l'avons dit, Tome II, Chap. XXII, § IV,
Art. VIII.

§ VIII.

*Du Dévoiement, & de la Diarrhée ou du Cours
de ventre chez les Enfants.*

Signes aux-
quels on re-
connoît que
l'enfant a le
dévoiement
& la diar-
rhée.

(IL faut d'abord savoir ce qu'on doit appeler *cours de ventre* chez les enfans. Nous avons dit, § II de ce Chapitre, page 218 de ce Volume, que l'enfant doit évacuer deux fois par jour, & plus, s'il prend beaucoup de nourriture: il ne faut donc pas croire qu'il a la *diarrhée*, parce qu'il fait trois ou quatre *selles* par jour, s'il ète bien. D'ailleurs les matières des enfans sont toujours liquides, s'ils ne vivent que de *lait*, comme cela doit être pendant les six premiers mois. Pour qu'on puisse dire qu'un enfant a le *cours de ventre*, il faut donc qu'il évacue de six à huit fois dans la journée, plus ou moins, proportionnement à la quantité de *selles* qu'il est habitué de rendre, & à la quantité de nourriture qu'il prend: il faut que ces *évacuations* soient changées de nature & de couleurs; que l'enfant annonce du dégoût, &c.

Le dévoie-
ment est rare
aux enfans
nouveaux-
nés.

Aussi les enfans nouveaux-nés sont-ils rarement attaqués de *diarrhée*; & lorsque cela arrive, c'est toujours la faute de la mère ou de la Nourrice, qui n'a pas soin de l'enfant, ou qui lui donne, soit du mauvais *lait*, soit du bon, mais sans règle, comme nous l'avons fait observer, Tome I, Chap. I, § VII.

Signes aux-
quels on re-
connoît que
le dévoie-
ment est sa-
lulaire.

Le *cours de ventre* doit être regardé comme salutaire chez les enfans, toutes les fois que les *selles* sont aigres, glaireuses, vertes ou caillées. Ce n'est point parce qu'un enfant a un *cours de ventre*, qu'il faut le traiter, mais parce que les *selles* sont de telle ou telle nature; même les *selles* claires & aqueuses ne demandent point à être arrêtées trop prompte-

ment, parce que souvent elles sont *critiques*, surtout lorsqu'elles succèdent à la rentrée de quelque *éruption*, ou après que l'enfant a pris du froid.

On voit quelquefois de ces *cours de ventre* venir après des temps humides: dans ces cas, ils ne peuvent être qu'avantageux, en ce qu'ils entraînent avec eux une quantité d'humeurs aqueuses, qui, autrement, auroient contribué à relâcher la *constitution*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes du Dévoiement & de la Diarrhée, ou du Cours de ventre.

(LES Nourrices exposent les enfans au *cours de ventre*, toutes les fois qu'elles leur laissent imprudemment refroidir les pieds & l'estomac; toutes les fois qu'elles suspendent dans la chambre où ils sont, des linges mouillés, pour les y faire sécher, qu'elles les couchent dans des endroits humides; qu'elles les sortent au *serein*; qu'elles leur donnent à teter chaque fois qu'ils crient; qu'elles leur donnent des *alimens* solides, surtout de la viande, du lard, de la pâtisserie, du *beurre*, de la graisse, &c., avant qu'ils aient des *dents*; qu'elles leur donnent trop à manger; qu'elles leur font prendre des *purgatifs* trop forts; qu'elles font rentrer imprudemment la *gale* ou toute autre *éruption*: enfin toutes les fois que, de leur côté, elles se gorgent de substances salées, de fruits verts ou peu murs, de boisson *aigre*; qu'elles éprouvent des *coliques*, & qu'elles continuent de donner à teter, sans faire de *remèdes* & sans avertir.

Une autre cause de *cours de ventre* chez les enfans, qui paroît moins dépendre de la Nourrice, si elle n'étoit responsable du *régime* que l'enfant suit tant qu'il est entre ses mains, est la foiblesse des

intestins, dont les orifices des *glandes* ou des *pores inhalens & exhalens*, flasques & relâchés, laissent couler les humeurs *séreuses* dans le canal, sans qu'elles puissent être pompées par les *vaisseaux absorbans*. Ce *cours de ventre* n'est accompagné, ni de douleurs, ni de *tranchées*. On n'aperçoit aucune marque de purulence, ni aucun signe de crudité. Les enfans qui en sont attaqués, sont foibles, pâles & abattus; ils sont bientôt épuisés. Mais ce *cours de ventre* est souvent la suite d'un *dévoiemment* qui a été négligé, ou mal traité, ou qui a duré trop long-temps, comme on l'observe assez souvent chez les pauvres, & particulièrement dans les Campagnes.)

ARTICLE II.

Traitement général du Dévoiemment, & de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

Principale indication à remplir dans ce traitement.

COMME la principale indication, dans le traitement des *cours de ventre*, est d'évacuer la matière morbifique, on a pour habitude de donner au petit malade un doux vomitif d'*ipécacuanha*, & ensuite de petites doses, répétées souvent, de *rhubarbe*; plaçant dans l'intervalle, quelques remèdes absorbans, pour mitiger l'*acrimonie* des humeurs. Mais le meilleur purgatif, dans ce cas, est la *magnésie blanche*: elle est en même temps absorbante & laxative, & elle opère sans causer de coliques.

Magnésie blanche.

Vin d'antimoine.

Le vin d'*antimoine*, qui agit & comme émetique, & comme purgatif, est encore alors un excellent remède. Pour le proportionner à la foiblesse de la constitution, on en délaye une certaine quantité dans de l'eau; & comme il n'a pas de goût désagréable, on le répète aussi souvent que l'occasion le demande. Une seule dose de ce remède a très-

Manière de l'administrer.

souvent calmé la violence de cette Maladie, & préparé le corps à l'usage des *absorbans*.

Si cependant les forces du petit malade le permettent, on répétera ce remède toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que les *selles* prennent un caractère plus naturel; ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent qu'on répète ce remède fort souvent, il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en général, l'habitude lui fait perdre de son efficacité.

On voit des personnes qui, sur les premières apparences de *cours de ventre*, courent aux remèdes *absorbans* & *astringens*; mais lorsqu'on donne ces remèdes avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse apaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence, & devient souvent fatale: au lieu que, lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, sans crainte, donner ces remèdes, qui réussissent toujours très-bien, comme nous l'avons dit, Tome II, Chap. XXII, § III.

Les absorbans & les astringens ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

Lorsqu'après avoir purgé l'*estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou des *insomnies*, on donne quelques gouttes de *sirop de pavot*, dans un peu d'*eau de cannelle simple*: on réitère ce *calmant* trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptômes* soient modérés.

Cas qui indique les calmans.

Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

(Nous avons déjà dit qu'il ne falloit pas se hâter d'arrêter les *cours de ventre* occasionnés par le froid, l'humidité, la *gale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il en est de même lorsqu'il est causé parce

Traitement lorsque l'en-

fant mange
trop;

Dans le cas
d'une érup-
tion rentrée.

Lorsque le
cours de ven-
tre est causé
par des pur-
gatifs trop
forts, il faut
se hâter de
l'arrêter.

Pourquoi?
Emulsion
astringente.

que l'enfant mange trop. Dans ces cas, il faut ne s'occuper que du *régime*, c'est-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement; le mettre dans un lieu sec, & ne lui donner à teter que modérément & à des heures réglées. Cependant si le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoiblisse l'enfant, il faut lui administrer les *remèdes* généraux qu'on vient de prescrire ci-dessus; on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, si le petit malade a du dégoût, comme il arrive le plus souvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeler, ou y suppléer par un *cautére*, comme nous l'avons prescrit, Tom. III, Chap. XXXVII.

Mais lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *purgatifs* trop forts, qui suscitent une *superpurgation*, de violentes *tranchées*, des *convulsions*, & qui pourroient occasionner la mort, il faut se hâter de l'arrêter: en conséquence on leur prescrira la *potion* suivante.

Prenez d'eau de *cannelle simple*, fix onces;
de gomme *adragant*, trente grains;
d'*amandes douces*, fix.

Faites diffoudre la gomme dans l'eau de *cannelle*; pelez les *amandes*; pilez-les dans un peu d'eau commune; passez, & mêlez ce *lait d'amandes* avec l'eau de *cannelle gommée*.

Donnez une cuiller à café de cette *potion* toutes les demi-heures à l'enfant, ayant soin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement
d'empois.

On donnera en même temps un *lavement*, tel que ceux prescrits, Tome III, pag. 49. On le dosera proportionnellement à l'âge de l'enfant & à la force de sa *constitution*, & on le répétera selon les circonstances.

Circonstan-
ces qui indi-
quent le laus.

Lorsque les *selles* commenceront à diminuer, on donnera une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il

à des convulsions & de l'agitation. Il faut être très-circonspect avec ce remède : on ne le répétera que lorsqu'il sera très-nécessaire. On termine le traitement par une eau de rhubarbe légère, dont on lui donne de temps à autres de petites cuillerées.

dandum. Avec
quelles pré-
cautions il
faut l'admi-
nistrer.
Eau de
rhubarbe.

Quand le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins, l'évacuation est très-abondante, & les humeurs du corps se dissiperoient en peu de temps, si on ne l'arrêtoit promptement. Cette diarrhée tient, comme nous l'avons déjà fait connaître, à des causes plus éloignées. Une d'entre elles, plus commune qu'on ne pense, est le mécontentement que les enfans éprouvent, de ce qu'on a plus d'égards & d'amitié pour leurs frères & sœurs, que pour eux : une autre non moins fréquente est la peur, qu'on se plaît à leur inspirer, sans parler d'un dévoiement précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Traitement
lorsque le
cours de ven-
tre est causé
par la foi-
blesse des in-
testins ;
Par la ja-
lousie, &c.

Cette espèce de cours de ventre demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître ; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de vin calibé : on leur en donne une cuiller à café, dans un peu d'eau de cannelle simple ; on réitère ce remède deux ou trois fois dans la journée.

Remèdes
fortifiants.
Vin calibé,
avec l'eau de
cannelle.

On leur donne, en outre, pour boisson, une infusion de cannelle, ou d'écorce d'orange. S'il tète encore, on ne lui donnera, pour aliment, que le lait de sa mère ; & s'il est sévré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de coing, sans bouillon, sans beurre, &c., qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du canal alimentaire.

Régime.
Boisson.

Quant au cours de ventre qui accompagne les aphtes, il a été question de cette dernière Maladie, § III de ce Chap., pag. 221 & suiv. de ce Vol.

Q iv

Pour celui qui accompagne la *petite-vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII du Tome II.

Les enfans sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux célique*, dont on a traité, Tome III, Chapitre XXV, § VIII. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera les doses des *remèdes* à l'âge & à la *constitution* du petit malade.)

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée, ou le Cours de ventre.

Les pré-
servatifs de
ces Maladies
sont les bons
soins & la
santé de la
Nourrice.

(Les *préservatifs* de ces Maladies, & du plus grand nombre de celles dont sont attaqués les enfans, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chapitre I du premier Volume de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & sera encore plus rarement malade elle-même.

Cependant si, malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'aperçoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déjà eu, elle a lieu d'en craindre le retour, elle prendra elle-même la poudre suivante.

Poudre
absorbante
& fortifiante
pour la
Nourrice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once;
d'*écorce d'orange*, } en poudre,
de *semences de fenouil*, } de chaque
de *sucre blanc*, } deux gros.
Mêlez.

La Nourrice en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude.)

§ IX.

Des diverses espèces d'Éruptions particulières aux enfans à la mamelle; de la Croûte laiteuse; de la Teigne & des Engelures.

(Il ne s'agit ici, ni de la *petite-vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fièvre scarlatine*, ou de la *fièvre rouge*, ni de la *fièvre miliaire*, &c.; ni de l'*érysipèle*, des *dartres*, de la *gale*, des *échaubou- lures*, des *ébullitions*, &c., toutes *Maladies érup- tives*, également communes aux adultes & aux enfans, dont nous avons déjà traité, Tome II, Chapitres X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, & Tom. III, Chap. XXXVII & XXXVIII. Il ne sera question, dans le premier Article de ce §. que de ces *éruptions*, surtout de la tête, qui n'ont pas de noms particuliers, & que les femmes appellent improprement du nom de *gale*, puisqu'elles en diffèrent essentiellement. Nous parlerons dans les trois Articles suivans, de la *Croûte laiteuse*, de la *Teigne* & des *Engelures*.)

But qu'on se propose dans ce paragra- phe.

ARTICLE PREMIER.

De diverses Éruptions particulières aux Enfans à la mamelle.

Les enfans à la mamelle sont rarement exempts d'*éruptions* d'une espèce, ou d'une autre. (Il ne faut pas confondre ces *éruptions* avec les *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* dont il est parlé, § V de ce Chap., pag. 232 & suiv. de ce Vol.) Cependant ces *éruptions* sont, pour l'ordinaire, peu dan- gereuses: elles ne doivent néanmoins jamais être desséchées sans les plus grandes précautions, parce qu'elles tendent à délivrer les enfans d'hu-

Ces érup- tions sont af- fez commu- nes.

Mais elles sont peu dan- gereuses, & ne doivent point être desséchées sans précau- tions.

meurs *âcres* & brûlantes, qui, retenues dans le corps, produiroient des Maladies fatales.

Causes des Éruptions particulières aux Enfans.

Alimens
mal-sains.

Les *éruptions*, chez les enfans, sont surtout occasionnées par les *alimens* mal-sains & par la mal-propreté. Si un enfant est gorgé, à toutes les heures du jour, d'*alimens* que son *estomac* ne peut pas digérer, ces *alimens* ne pouvant être élaborés convenablement, au lieu de le nourrir, le surchargent d'humeurs grossières: ces humeurs, une fois produites, ou sortent sous formes d'*éruptions* à la *peau*, ou restent dans le corps, & y occasionnent des *fièvres* & d'autres Maladies internes.

La mal-pro-
preté.

Enfin, la mal-propreté est une cause si générale de Maladies *éruptives*, qu'il n'y a personne qui n'en puisse produire des exemples. Les enfans des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, ne sont pas seulement presque toujours couverts de *vermine*, mais, pour l'ordinaire, ils ont encore la *gale*, la *teigne*, & d'autres Maladies de *peau*.

Traitement des Éruptions particulières aux Enfans.

Dans les cas
d'alimens
mal-sains &
de mal-pro-
preté;
moyens
d'empêcher
qu'elles ne
deviennent
dangereuses
& de les pré-
venir.

LORSQUE les *éruptions* viennent, ou d'*alimens* mal-sains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux causes suffit ordinairement pour les guérir. (Une attention scrupuleuse à changer l'enfant de linge aussi-tôt qu'il est sali; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiède, & à ne lui donner pour *aliment* que le *lait* de sa mère, suffira, non seulement pour empêcher que ces *éruptions* ne deviennent dangereuses, mais encore pour les prévenir.)

Dans les au-
tres cas, des-
siccatis. Pré-

Dans les autres cas, il faut employer les *remèdes desséchans*: mais il ne faut jamais les administrer.

fans la plus grande précaution, ainsi que nous l'a-
vons fait observer, Tome I, Chapitre I, § VII
vers la fin. Pendant qu'on fait usage de ces remè-
des, il est important de tenir le ventre libre, &
de prendre garde que l'enfant n'amasse du froid.
Nous ne connoissons pas de remède plus sûr pour
guérir les éruptions cutanées, que le soufre, pourvu
qu'on en use avec ménagement. On mêle un peu
de fleurs de soufre avec du beurre frais, de l'huile
& du sain doux, & on en frotte légèrement & sou-
vent dans la journée, la partie affectée.

cautions que
cette espèce
de remède
exige.

Soufre en
onguent.

Les éruptions les plus opiniâtres, auxquelles
sont sujets les enfans, après celles dont on vient
de parler, sont, la croûte laiteuse, la teigne ou la
gale de la tête, & les engelures.

ARTICLE II.

De la Croûte laiteuse chez les Enfants.

(ON donne le nom de croûte laiteuse à une érup-
tion croûteuse épaisse, qui recouvre le visage, &
quelquefois d'autres parties du corps des enfans :
on l'appelle laiteuse, parce qu'elle attaque plus
souvent les enfans qui têtent encore, que ceux
qui sont sévrés. Les enfans de six mois y sont plus
sujets que ceux qui ont leurs dents : & elle se dissipe
ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a
coutume de sévrer les enfans. Chez quelques uns
cependant elle se manifeste plus tard, & se con-
tinue au delà de l'éruption entière des premières
dents. L'Auteur que nous allons citer, a vu, ce
qui néanmoins est rare, des enfans de six ans
en être incommodés : & le fils d'un Marchand
éprouva à quatre ans le retour de cette Maladie.
Ce que nous allons dire de la croûte laiteuse est
tiré d'une excellente Dissertation couronnée à
l'Académie de Lyon en 1776. Nous la devons au

Caractère de
cette érup-
tion.

A quel âge
les enfans y
sont exposés.

savant M. STRACK, Médecin de Mayence, qui se plaint, avec raison, du silence de la plupart des Médecins sur cette Maladie, même des Médecins qui ont écrit sur les Maladies des enfans. » Ou ils n'en ont point parlé, dit-il, ou ils l'ont fait d'une manière peu utile ». Cette Dissertation est intitulée, *Caroli STRACK, Med. Doct. & in Univ. Mogunt. instit. Profess. publ. ord. Eminentiss. ac Celsiss. Princip. Elector. Mogunt., &c. De crusta lactea infantum, ejusdemque specifico remedio Dissertatio quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academia, quæ Lugduni in Gallis est, altero duplici præmio coronavit, die 3 Decembr. an. 1776. Francofurti ad Mœnum. Typis Andreæis, 1779.*)

Causés de la Croûte laiteuse.

(LA cause de la croûte laiteuse est encore un mystère. M. STRACK déclare avec franchise qu'il ne la connoît pas : que si on le presse de répondre, il dira que c'est la contagion, & que, bien qu'il ne puisse en donner la raison, cette opinion est fondée, 1^o, sur ce que les enfans, nés d'une mère qui a eu dans son enfance cette Maladie, ont la croûte laiteuse, qu'ils soient allaités par leur mère ou par une Nourrice étrangère, qu'ils soient nourris avec du lait de vache ou avec tout autre aliment : 2^o, sur ce que la Nourrice qui a éprouvé la croûte laiteuse, la communique à l'enfant, quoique celui-ci soit né de père & de mère qui ne l'ont point eue ; de sorte, dit l'Auteur, que j'ai vu souvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal plusieurs enfans appartenans à des familles différentes. Mais une Nourrice étrangère qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus sûrement que la mère qui ne nourrit point.)

La contagion.

L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croûte laiteuse.

Symptômes de la Croûte laiteuse.

(ELLE attaque le plus souvent les joues de l'enfant. Il s'en élève des *pustules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuse. Une *pustule* qui se crève, répand une eau roussâtre, glutineuse, qui, par sa ténacité, s'arrête à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre se collent à la *peau*. Comme ces boutons se crèvent souvent & en différens sens, la *peau* se couvre d'une croûte d'un rouge jaune. Mais cette *croûte* se fend souvent, & de ses fentes sort encore une humeur glutineuse, qui se durcissant à son tour, augmente l'épaisseur & la dureté de la *croûte* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui sont dessous se tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de se gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croûtes n'occupent que les joues, & s'y fixent: dans les autres, le mal se porte en même temps sur d'autres parties: il s'étend jusqu'à la partie antérieure des oreilles, il gagne même leur partie postérieure. Le menton en est ensuite infecté, puis le front, & tout le visage en est enfin couvert comme d'un masque. Il n'y a d'épargné que les paupières, qui blanches & dénuées des *cils*, paroissent de loin comme à travers les ouvertures d'un masque.

Rarement le mal attaque le globe de l'*œil*. Cet accident n'arrive que quand les *pustules* sont dispersées sur les joues, ou qu'il n'y en a que fort peu. C'est pourquoi cette espèce d'*ophthalmie* est difficile à connoître, & ne peut l'être que par une longue expérience. Quelquefois ce vice laiteux sourde des oreilles, & verse de la *sanie* par le *méat auditif*.

Mais les *croûtes laiteuses* n'occupent pas seulement la face, elles se répandent encore sur d'au-

tres parties, en sorte qu'il n'y a presque aucun endroit du corps qui en soit à l'abri. J'en ai vu autour du cou, sur la poitrine, sur le ventre, le long des bras, des cuisses, sur les fesses même & sur les *lombes*.

Erreurs sur
les suites de
la croûte lai-
teuse.

Elle n'est pas
sans danger.

Les mères de famille, les commères & quelques Médecins, pensent que la *croûte laiteuse* n'a rien de dangereux, & qu'après sa guérison, les enfans y gagnent, que leur visage en est plus beau, & que s'ils viennent à avoir la *petite-vérole* par la suite, ils n'en sont pas marqués. Ce sont des erreurs. Bien loin d'être plus belle, la *peau* du visage demeure blanche, lisse, luisante; & la *petite-vérole*, soit *discrète*, soit *confluente*, les marque aussi bien que ceux qui n'ont point eu la *croûte laiteuse*. Enfin cette dernière Maladie n'est pas exempte de danger; elle a au contraire été souvent funeste, ou parce que les boutons se sont affaiblis naturellement, ou parce qu'étant sortis à l'extérieur, une partie de la matière morbifique s'est fixée dans les *glandes*, ou parce qu'un traitement contraire a fait rentrer en-dedans l'humeur qui se faisoit jour au-dehors. M. STRACK en rapporte plusieurs exemples, qu'on peut voir dans sa Dissertation, mais que nous supprimons, crainte de trop allonger cet article.

Ce qui la
rend dange-
reuse.

La *croûte laiteuse* est dangereuse, si elle dure long-temps: elle l'est encore davantage, si les boutons ne sortent pas dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reste, se jette sur les *glandes mésentériques*: de là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la masse du *sang*, & il tombe dans un *marasme* qui le tue.

Elle est plus
longue à gué-
rir, si on l'a-

Cette Maladie se guérit, soit naturellement, soit par le secours des *remèdes*. Mais la guérison

abandonnée à la Nature, est plus lente que celle qui est procurée par l'art, puisqu'on l'a vue durer six mois, même un an, lorsqu'elle a été abandonnée elle-même, tandis qu'elle est l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorsqu'on la traite avec le remède dont nous allons parler.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croûtes tombent d'autant plus promptement, que le petit malade rend plus promptement une urine d'une odeur insupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie soit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu une urine de cette odeur, & à plusieurs reprises: plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. Cette Maladie est donc une de celles où il faut administrer des remèdes le plus tôt possible.)

bandonne à la Nature, que par le secours de l'art.

Caractères de l'urine lors de la terminaison de la Maladie.

Traitement de la Croûte laiteuse.

(Dès qu'on s'est assuré de l'existence de cette Maladie, & il est important de le faire le plutôt qu'il est possible, relativement aux suites auxquelles elle donne lieu, on administrera le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, qu'on appelle encore *herbe de la Trinité*, *pensée*, &c.: remède qui, dit M. STRACK, conduit à une guérison parfaite, prompte & sûre. Ce sont les feuilles de cette plante dont on fait usage. On les emploie fraîches ou sèches. Lorsqu'on veut les prescrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conserver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-tasse de *lait*, qu'on fait prendre à l'enfant dans la matinée: on réitère cette dose le soir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles ont été séchées à l'ombre, on les réduit en

La jacée en est le spécifique.

Manière d'en employer les feuilles fraîches;

Sèches & en poudre.

poudre : on prend un demi-gros de cette poudre ; qu'on laisse infuser pendant deux heures dans une demi-tasse de *lait* ; ensuite on les fait bouillir quelque temps, & on passe. On donne cette dose le matin, & on la réitère le soir, de sorte que l'enfant prend un gros de cette poudre par jour.

Manière de
faire prendre
ce remède à
l'enfant.

Quant à la manière de donner cette demi-tasse de *lait* à l'enfant, on peut la lui faire prendre à la cuiller, ou en faire une soupe, une *panade*, &c., parce que la *jacée* n'aigrit point le *lait* & n'altère point sa faveur agréable ; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait une crème.

Effets de ce
remède dans
les premiers
huit jours ;

Dans les huit premiers jours de l'usage de ce remède, il sort des boutons en grande quantité, même chez les enfans qui n'avoient que peu ou point de croûtes auparavant : bientôt tout le visage forme une croûte très-épaisse ; ce dont il convient de prévenir les parens ; & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une détestable, semblable à celle de chat, comme nous l'avons dit plus haut.

Dans la se-
conde semai-
ne.

On continue l'usage de ce remède tant que l'humour sort au dehors : lorsque l'éruption s'est bien faite, que les *croûtes* sont très-épaisses, & qu'il ne reste plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croûtes* tombent & se détachent, pour l'ordinaire, en larges fragmens après la seconde semaine, & elles quittent la *peau*, sans y causer de dommages.

Il faut
continuer le
remède en-
core quinze
jours après
que les croû-
tes sont tom-
bées.

Quoique les *croûtes* soient tombées & que le visage soit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela cesser sur le champ l'usage du remède ; il faut au contraire le continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'il puisse chasser au dehors toute l'humour qui pourroit encore être au dedans. Car M. STRACK a observé souvent que la *peau* s'étant bien nettoyée par l'usage de ce remède, & étant restée
telle

telle pendant quelque temps, se recouvroit ensuite de nouvelles *croûtes*.

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur est entièrement sortie du corps, & qu'il n'en est rien resté dans l'intérieur : le visage de l'enfant reste souple & sans bouffissure ; la *peau* du visage est fine ; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts ; elle n'est ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuse ; enfin, les *urines* de l'enfant ressemblent à celles d'un autre enfant en santé.)

Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie.

Moyens de préserver les Enfans de la Croûte laiteuse.

(COMME la cause de la Maladie est la *contagion*, le moyen d'en préserver les enfans, est de ne pas les exposer à cette *contagion*. Or, nous avons vu que la voie par laquelle elle se communique particulièrement, est l'allaitement : il faut donc se garder de faire teter les enfans par une mère ou une Nourrice qui a eu cette Maladie ; car un caractère particulier à la *croûte laiteuse*, est de laisser dans la personne qui l'a éprouvée, un levain qui subsiste pendant de longues années, & qu'elle transmet à ses enfans, ou à ceux qu'elle allaite.

Il ne faut pas faire teter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi

Ce phénomène explique pourquoi la *jacée* ne guérit pas toujours la *croûte laiteuse*. En effet, si l'enfant, qui a la Maladie, est entre les mains d'une Nourrice qui l'a eue dans son enfance, on sent qu'il ne peut pas guérir, puisqu'il est sans cesse exposé à la cause qui peut la faire naître. Il étoit donc de la plus grande importance d'avoir des signes ou des caractères auxquels on pût reconnoître que la mère ou la Nourrice a eu la Maladie ; & ces caractères, nous les devons encore à M. STRACK. Il ne faudroit pas se contenter d'interroger la

Nourrice : elle a trop d'intérêt à cacher la vérité, lorsqu'il est question d'un objet de lucre. D'ailleurs elle peut elle-même l'ignorer, parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant, qu'elle jouit d'une bonne santé, que les caractères qu'elle porte ne sont que peu ou point connus du vulgaire. Il faudra donc l'examiner avec attention, & on sera assuré qu'elle a eu la Maladie :

Caractères
qui annon-
cent que la
Nourrice a
eu autrefois
la Maladie.

Si la *peau* du visage de cette Nourrice est beaucoup plus lisse qu'elle ne l'est chez les autres femmes; si elle est beaucoup plus blanche que celle du reste du corps, ce caractère est un des plus certains : c'est d'après cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait observer, prétend que la *croûte laiteuse* rend les enfans plus beaux. Si le tour des joues est très-uni & luisant; si exposé au feu ou à toute autre cause qui fait rougir, le visage ne prend point une couleur de rose ou de carmin, mais celle de pourpre ou d'écarlate; enfin si cette couleur foncée n'est pas répandue uniformément sur les joues, mais par taches larges, distinctes les unes des autres par des places blanches.

Ces caractères recon-
nus, il faut
retirer l'en-
fant de la
Nourrice.

Dès que la Nourrice présente ces signes ou quelques uns d'entr'eux, il faut lui retirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie : & l'on ne pourra douter que l'enfant n'en soit déjà infecté, quoiqu'il ne paroisse encore aucune pustule à l'extérieur :

Caractères
qui annon-
cent que
l'enfant qui a
été une
Nourrice
suspecte, est
attaqué de la
Maladie,
quoique les
croûtes ne
paroissent

Si cet enfant a le visage extraordinairement gros; s'il a les joues enflées, rondes & bouffies; si elles ne sont point de couleur de rose, mais d'un rouge très-foncé depuis la pommette jusqu'à la mâchoire inférieure; si la *peau* paroît au toucher dure comme du cuir; si en la maniant avec les doigts, on ne peut pas y former des rides ou des plis, caractère qui en impose aux mères de fa-

milles, qui dans ce cas, se glorifient de la chair ^{pas à l'extérieur.} ferme & de la graisse de leurs enfans; si l'épiderme paroît rude au toucher, & comme légèrement écailleux, surtout dans les endroits du visage qui ont de la couleur; si cet enfant a coutume de se frotter le visage sur les oreillers de son berceau, ou sur les vêtemens de sa Nourrice; enfin, & ce caractère ne permet plus d'en douter, si l'urine a l'odeur détestable de celle d'un chat.

Que si l'on remarque ces signes ou quelques uns d'eux chez un enfant, il faut le retirer d'entre les mains de la Nourrice, & lui donner aussitôt le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, comme il est prescrit ci-dessus, page 255 de ce Volume. Ce remède, en faisant sortir le *virus* au dehors, ne tardera pas à manifester la *croûte laiteuse*.

Nous finirons, en observant que la *jacée* est ^{La jacée est un remède très-doux incapable de nuire aux personnes en santé.} un remède très-doux; qu'une personne en santé peut le prendre impunément, & sans qu'il en résulte le moindre inconvénient: de sorte que, dans le cas où les signes que nous venons d'exposer ne feroient pas bien marqués, ou paroîtroient équivoques, il ne faudroit pas être arrêté par la crainte d'administrer un remède dont l'indication ne seroit pas bien évidente. Il ne peut point faire de mal, & l'expérience a prouvé qu'il a fait sortir la *croûte laiteuse* chez les sujets qui ne donnoient point lieu de la soupçonner.)

ARTICLE III.

De la Teigne des Enfans.

LA teigne est souvent très-difficile à guérir, & quelquefois la guérison est plus dangereuse que le mal. J'ai vu très-souvent des enfans attaqués

R ij

de Maladies internes, dont ils sont morts, parce qu'on les avoit guéris de la *teigne*, par l'application de *remèdes desséchans* (b).

Ce qu'il faut
faire avant
que d'admini-
strer les
remèdes.

On ne doit jamais commencer la cure de cette Maladie, qu'on n'ait nettoyé la tête, coupé les cheveux, peigné & broissé les galons, &c.

Eau de sa-
von ou de
chaux. Em-
plâtre de
poix noire.

Si ces moyens ne fussent pas, il faut raser la tête une fois par semaine, ou plus souvent, & la laver, tous les jours, avec une eau de *savon* ou de *chaux*. Si l'on ne réussit pas encore, il faut appliquer sur la tête un *emplâtre de poix noire* pour arracher la racine des cheveux. Lorsque les chairs sont baveuses, on les touche avec un peu

Vitriol bleu.
Alun calciné.

de *vitriol bleu*, ou on les saupoudre avec de l'*alun calciné*.

Pendant l'usage de ces *remèdes*, il faut que l'enfant observe un *régime* régulier & léger; il faut lui tenir le ventre libre, le garantir, le plus qu'il est possible, du froid.

Importance
de la propre-
té & des ali-
mens sains
pour guérir
cette Mala-
die. Obser-
vation.

(b) Il y a quelque temps que, dans l'Hôpital des Enfants - Trouvés d'Alkworth, où les enfans étoient violemment attaqués de la *teigne* & d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exemple frappant du danger d'employer des *remèdes desséchants*, au lieu de la propreté & des *alimens* sains; car, ayant trouvé, par les informations qu'on fit à ce sujet, qu'on négligeoit totalement la *propreté* dans ces enfans, & qu'on s'occupoit fort peu de la salubrité & de la nature des *alimens* qu'on leur administroit, on donna des ordres pour y remédier. Mais ces ordres ayant été négligés, comme trop fatigans pour les Domestiques, les Directeurs, &c., on décida qu'il falloit guérir ces enfans avec des *remèdes*: en conséquence, on leur en donna, & ils pensèrent devenir funestes à tous ces malheureux enfans: on vit bientôt paroître des *fièvres* & d'autres *Maladies internes*, & ensuite une *dysenterie putride*, si *contagieuse*, qu'elle en fit périr le plus grand nombre, & causa les mêmes ravages dans une partie considérable des environs.

Des Engelures des Enfans & des Adultes. 261

Pour prévenir les suites dans lesquelles pour- Moyens de
roit entraîner la guérison de cette *éruption*, il prévenir les
faut, surtout aux enfans gros & gras, leur faire suïtes de cer-
un *cautére* au cou ou au bras, & le tenir ouvert, te guérison.
jusqu'à ce que l'enfant soit devenu plus fort, & Cautére.
que sa *constitution* soit un peu améliorée.

ARTICLE IV.

Des Engelures des Enfans & des Adultes.

LES enfans sont sujets aux *engelures*, dans les Qui sont
temps froids. (Elles sont même assez communes ceux qui y
chez les adultes, surtout à ceux qui sont exposés sont sujets.
à des alternatives de froid & de chaud, & qui
mettent les mains, tantôt dans l'eau froide, &
tantôt dans l'eau chaude, tels que les Cuisiniers,
Cuisinières, Blanchisseuses, &c., ceux qui se
lavent les mains à l'eau chaude l'hiver, &c.)

Causes des Engelures.

UNE cause générale de cette Maladie, est
qu'après avoir eu froid aux pieds & aux mains,
ou les avoir eu mouillés, on va aussi-tôt les
chauffer. Quand les enfans ont froid, on les fait
mettre bien soigneusement auprès du feu, tan-
dis qu'on devroit leur faire faire de l'exercice,
pour qu'ils s'échauffassent graduellement; car la
chaleur du feu cause une *raréfaction* subite des
humeurs, & une *distention* des *vaisseaux*; & si on
répète souvent la même chose, cette *distention*
devient à la fin excessive, & les *vaisseaux* se trou-
vent forcés de se rompre & de s'ouvrir.

Moyens de prévenir & de guérir les Engelures.

Se garantir
de la chaleur
subite après
avoir eu
froid.
Ce qu'il faut
faire lorsqu'on a très-
froid aux
pieds ou aux
mains;

POUR prévenir les *engelures*, il faut se garantir avec le même soin, & du froid violent, & de la chaleur subite. (Lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains, il faut les agiter, les froter, ou les faire agiter & froter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu; comme nous le dirons ci-après, Chapitre LV, § IV, fin de l'Article II.)

Lorsque ces
parties com-
mencent à
être rouges
& gonflées;
laxatif, mou-
tarde & eau-
de-vie;

Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut donner un *laxatif* au malade, & froter souvent dans la journée, ces parties avec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*, ou quelque'autre substance de nature *échauffante*. Il faut les couvrir avec de la flanelle, & les entretenir chaudes & sèches. Il y en a qui appliquent sur les *engelures* des cendres chaudes, renfermées dans des linges, ce qui contribue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles
suppurent:
cérat, on-
guent de tu-
thie, emplâ-
tre de céruse.

Lorsqu'elles suppurent, il faut les panser avec le *cérat de Turner*, l'*onguent de tuthie*, l'*emplâtre de céruse*, ou quelque'autre *onguent dessicatif*. Ces petits *ulcères* sont très-incommodes, mais rarement dangereux: ils se guérissent ordinairement aussi-tôt que la belle saison reparoit. (Le *baume de Geneviève*, dont nous parlerons, note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées*; & lorsqu'elles ne sont seulement qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se froter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. CHOMEL, décrit Tome II, note 3, page 319.)

Baume de
Geneviève:
baume tran-
quille de M.
Chomel.

§ X.

D'une espèce d'Asthme, appelée en anglois Croup, ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse (3).

LES enfans sont souvent attaqués, & très-subitement, de cette Maladie, qui, si on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle est connue sous différens noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne : on l'appelle *croup*, dans l'Est de l'Ecosse; & dans l'Ouest, *suffing*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre où je l'ai observée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms; mais elle ne paroît être autre chose qu'une espèce d'*asthme* accompagné de *symptômes* très-aigus & très-violens.

Cette Maladie règne ordinairement dans les saisons froides & humides : elle est plus commune dans les lieux bas, marécageux & qui avoisinent la mer. Les enfans gras, & qui ont la fibre lâche, y sont les plus sujets. J'ai observé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été exposé dans le jour à des vents d'Est froids & humides.

Saison,
lieux où elle
est commune.
Enfans
qui y sont
sujets.

(3) Comme, depuis quelque temps, on a écrit *ex professo* sur cette Maladie, & que nous en avons une observation particulière, nous allons donner de suite le texte de M. BUCHAN; & nous réserverons les détails fournis par d'autres Auteurs & par notre observation, pour un supplément, qu'on trouvera ci-après, page 266 de ce Vol. Nous prions le Lecteur de faire attention à ce supplément.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Croup.

L'HUMIDITÉ des maisons, des habits & des pieds causée par des souliers trop minces, enfin tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

ARTICLE II.

Symptômes de la Croup.

Les *symptômes* sont, un *pouls fréquent*, une *respiration prompte & laborieuse*, accompagnée d'une espèce de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable; la voix est claire & glapissante, les joues sont d'un rouge fouetté; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide.

ARTICLE III.

Traitement de la Croup.

Bains de
pieds, sai-
gnée & lave-
ment. Va-
peurs d'eau
chaude & de
vinaigre. Ca-
taplâmes,
fomenta-
tions, &c.

Dès qu'on aperçoit ces *symptômes* dans un enfant, il faut aussitôt lui mettre les pieds dans l'eau chaude; il faut encore le *saigner* & lui donner un *lavement émollient* le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, au moyen de l'*inspiratoire*; ou l'on appliquera des *cataplâmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du cou avec des *décoctions émollientes*.

Vésicatoire.

Si les *symptômes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre vésicatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'eau de pouliot,

trois onces;

Moyens de prévenir le retour de la Croup. 265

de sirop de guimauve, } de chaque une
de sirop balsamique, } once.

Mélez.

On a éprouvé de bons effets, de l'*assa foetida* Assa foetida.
dans cette Maladie; on le donne en *lavement*,
& par la bouche, de la manière suivante.

Prenez d'*assa foetida*, deux gros;
d'*esprit de Mendérerus*, une once;
d'*eau de pouliot*, trois onces.

Diffolvez l'*assa foetida* dans ces deux liqueurs; on
en donne une cuillerée toutes les heures, ou plus
souvent, si l'*estomac* de l'enfant peut le supporter;
mais s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera
dissoudre les deux gros d'*assa foetida* dans un *lave-*
ment commun, qu'on répétera toutes les fix ou
huit heures, jusqu'à ce que la violence des *sym-*
ptômes soit apaisée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Croup.

Pour prévenir le retour de cette Maladie, il
faut mettre les enfans à l'abri de toutes les causes
qui sont capables de la donner, comme d'avoir
les pieds humides, & d'être exposés aux vents
froids & humides de l'Est, (& en France, aux
vents d'Ouest, Nord Ouest.)

Les enfans qui sont sujets aux retours fréquens Régime.
de cette Maladie, ou dont la *constitution* y paroît
disposée, doivent être très réglés dans leur *ré-*
gime. On ne doit jamais leur donner d'*alimens*
visqueux, ou de difficile *digestion*, jamais de fruits
crus, verts, ou de mauvaise qualité.

Il faut entretenir, dans quelque partie du Séton ou
corps, un écoulement continuél par le moyen cautère.
d'un *séton* ou d'un *cautère*. J'ai vu quelquefois Emplâtre
de poix de
Bourgogne.

l'emplâtre de poix de Bourgogne avoir les plus heureux effets, & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules ; mais il faut l'y laisser pendant plusieurs années.

*Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie
membraneuse.*

(LORSQUE je publiai la première Édition de cette Traduction, je pensois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la *croup* étoit une Maladie de l'Ecosse & du Nord-Ouest de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ses ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non seulement elle s'observe en France, mais encore en Italie, en Allemagne & en Suède (4). Je ne puis

(4) C'est ce qui résulte des observations rapportées dans les Ouvrages de plusieurs Médecins, publiés dernièrement, & particulièrement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS ; en sorte qu'on ne peut presque plus douter aujourd'hui que cette Maladie n'attaque les enfans dans presque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que depuis si peu de temps qu'elle est si générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exacts, dans leurs descriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illustre BOERRHAAVE ait décrit d'une manière particulière les différentes *esquinancies*, il n'en dit pas un mot ; & son digne Commentateur, VAN SWIETEN, garde un égal silence sur cette Maladie.

Sa marche obscure, & la rapidité de ses progrès, l'auront sans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *esquinancie gangréneuse*, avec laquelle il paroît qu'on l'a souvent confondue. Il semble qu'il y ait dans la connoissance des Maladies, comme dans plusieurs sciences, des

en douter aujourd'hui, par les connoissances que j'ai acquises sur cette cruelle Maladie, à l'occasion de la mort d'une jeune enfant (5), qu'elle enleva ici l'année dernière, en deux fois vingt-quatre heures.

espèces de crises ou d'époques, où l'on voit éclater tout à coup une nouvelle lumière. M. HOMÉ, célèbre Médecin Ecoffois, paroît avoir donné le signal & excité l'attention des Médecins sur la croup, par son excellent Ouvrage anglois, publié en 1765, dont le titre en françois est : *Recherches sur la nature, la cause & la guérison de la Croup*. Car depuis on a vu paroître plusieurs Traités de différens Médecins sur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumières qu'il nous avoit données, & entr'autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note. Voyez le *Traité de la Maladie des Enfans*, de M. ROSEN, traduit du suédois en françois; & la Thèse de M. MICHAËLIS, intitulée : *Dissertatio inauguralis de Angina polyposa seu membracea*. Argentorat. 1778.

(5) Cet enfant, âgé de six ans & demi, étoit le fils unique du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non seulement cette intéressante & malheureuse observation, mais encore les recherches & les réflexions qui composent ce supplément à la croup. Jamais enfant ne parut destiné à Observation. une plus longue carrière, par la santé dont il jouissoit. Fort & robuste, il joignoit aux grâces de la figure un caractère aimable, un esprit très-avancé & enfin il donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut saisi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un enrrouement avec un si léger mal de gorge, qu'il ne lui causoit aucune difficulté d'avaler. Cependant il avoit une toux sèche & rauque, semblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une toux de coqueluche, parce qu'on étoit très-éloigné de penser à la croup. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger mal de gorge : on le tint chaudement : on lui fit boire beaucoup d'eau de veau.

Les choses paroissent en si bon état, le Samedi d'ensuite, que l'enfant dit lui-même à sa mère, que sa Mala-

Porté même à croire qu'elle n'est pas fort rare dans ce pays-ci, je me suis déterminé à ajouter

de se civilisoit, & que, levé, il passa une grande partie de la journée à jouer avec les Domestiques. Mais dans la nuit suivante, tout changea de face. Vers les onze heures, il fut surpris d'une grande difficulté de respirer, avec de la fièvre. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de *toux*. Sur le matin cependant cette *toux* lui donna un peu de relâche, mais bientôt, vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient si violens, qu'ils le mettoient en sueur.

On le saigna au pied, & on lui donna une boisson *émétisqe* : cette boisson l'ayant fait vomir, il rendit en même temps, par les efforts de la *toux* & du vomissement, une matière qui avoit l'air *purulent*; & environ une heure après il rejeta, par les mêmes efforts, une espèce de *peau membraneuse*, d'un blanc sale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à peu près égale au diamètre d'une pièce de vingt-quatre sols. Cette *peau* sortit, accompagnée de la même matière que dans le premier vomissement. On verra dans la suite, que cette *peau* & cette matière sont les *symptômes* les plus marqués de la *croup*. A l'instant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraisemblablement se trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort soulagé, & tellement qu'on le crut sauvé.

Il passa l'après-midi d'une manière très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté : mais dans la nuit le redoublement reparut, la *respiration* devint de plus en plus difficile & avec sifflement. Il passa une très-mauvaise nuit. On le saigna le matin au pied pour la seconde fois. Mais dès ce moment ses forces baissèrent, &, malgré tous les secours, il mourut la nuit suivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce père, en perdant, d'une manière aussi cruelle & aussi rapide, un enfant qui devoit lui être si cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne peut s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit

à l'article de M. BUCHAN, sur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir de plus constant sur ses *symptômes* & sur son traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il est possible, les funestes effets.

M. BUCHAN & plusieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *spasmodique*, ou comme une espèce d'*asthme* particulière. Mais si elle en a les apparences dans certaines occasions, il paroît bien prouvé aujourd'hui que ce n'en est

causé. Il apprit bientôt, par ses recherches & ses informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la suite; & toujours plein du désir de servir l'humanité, il résolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert sur cette singulière Maladie, pour la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par là, s'il étoit possible, à d'autres pères, un malheur aussi cruel que le sien. Ce sont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont servi à faire & rédiger cet article, servant de supplément à celui de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particulière aux enfans, il convenoit mieux de la laisser où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous proposons d'y ajouter.

Nous prendrons même occasion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*esquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfans, parce qu'ils y sont beaucoup plus sujets qu'on ne le suppose ordinairement. Cette réflexion est d'autant plus importante, que, lorsque cette Maladie n'est pas bien traitée, ou qu'on a de fréquentes rechutes, les *amygdales* restent souvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *squirreuses*. Il arrive de là qu'on reste toute sa vie sujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que, lorsqu'ils sont un peu considérables, on est presque dans le cas d'en être étouffé.

point un ; que c'est une *esquinancie* d'une espèce singulière & très-dangereuse, qui, malheureusement, est plus commune chez les enfans qu'on ne l'imagine, mais qui ne les attaque guère passé l'âge de douze ans (6).

Caractères
de la croup,
ou de l'esqui-
nancie mem-
braneuse.

Dans les *esquinancies inflammatoires* ordinaires, l'*inflammation* attaque les parties de la gorge ou de la *trachée-artère*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'est point cela : tous les accidens sont produits par une fausse *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & souvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente, qu'y flottant en quelque façon, elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore, dans cette *esquinancie*, une matière qui a quelquefois l'air purulent, & non seulement qui remplit l'espace qui se trouve entre la fausse *membrane* & la *trachée-artère*, mais encore qui se répand dans les bronches. Enfin, ce qui n'est pas moins digne

(6) Les auteurs qui ont traité de cette Maladie, prétendent en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfans, & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il est important de remarquer qu'il paroît, par plusieurs observations, qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des sujets plus âgés, & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779; l'un, d'une femme qu'on apporta dans son Amphithéâtre, & l'autre, d'une fille âgée de dix-neuf ans, morte d'une *esquinancie*, qui avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane*, & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture, une concrétion *membraneuse* dans la *trachée-artère*, qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits, apparemment par l'effet des portions qu'elle avoit déjà rendues.

de remarque, c'est que souvent la *trachée-artère* se trouve, sous cette *membrane*, saine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cause de cette Maladie indique assez pourquoi nous l'avons appelée *esquinancie membraneuse*: & c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite.

Plusieurs Médecins ont prétendu que cette Maladie ne se trouvoit que dans les lieux bas, près des bords de la mer, ou des grands étangs; mais il est bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfans dans des endroits fort avancés dans les terres, & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau considérables. Il est également prouvé qu'elle n'est point *contagieuse*, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé.)

Symptômes de l'Esquinancie membraneuse.

(CETTE *esquinancie* commence malheureusement d'une manière équivoque. Sa marche est fort obscure, ce qui fait que le plus souvent on ne s'aperçoit que les enfans en sont attaqués, que lorsqu'il n'y a que peu ou point de remède. Car, quand le mal a fait un certain progrès, tous les secours deviennent inutiles, & les malades en sont presque toujours les victimes.

Il seroit ainsi bien à souhaiter qu'on eût la connoissance des premiers *symptômes* de cette Maladie, ou de ses signes avant-coureurs, & qui l'annonceroient assez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans sa première invasion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous assurer de ces *symptômes* & de les déterminer, nous n'avons pu y parvenir: nous n'avons pu en découvrir d'assez marqués ou d'assez généralement constants pour les donner comme tels; c'est ce qui nous a décidé, pour y suppléer en quelque façon,

à réunir ici toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuse Maladie.

Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'esquinancie membraneuse.

Lorsqu'un enfant se plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractère ne paroît pas décidé, on observera donc soigneusement :

1^o. Si la saison est froide & humide, ou si elle l'a été peu de temps auparavant.

2^o. S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils sont.

3^o. Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite-vérole*.

4^o. S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5^o. S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que si toutes ces circonstances, ou le plus grand nombre, se trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

1^o. Si son *mal de gorge* est accompagné d'une douleur sourde au *larynx*.

2^o. S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3^o. Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le pressant avec le doigt, on y cause de la douleur, ou on l'augmente.

4^o. Si, malgré son *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté, quoique quelquefois aussi la *déglutition* soit difficile.

5^o. Si l'enfant est altéré; s'il est bouffi; s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6^o. Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de respirer.

7^o. S'il est assoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8^o. S'il

Symptômes du premier degré de la croup, ou de l'esquinancie membraneuse.

8°. S'il a une voix tout à fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboïement du chien. Ceux qui ont observé cette voix singulière, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9°. Si l'enfant a, surtout la nuit, une *toux* singulière: *toux* qui est plus précipitée & plus étouffée, si cela peut se dire, que la *toux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (7): on l'imite, en quelque manière, en retirant la langue au fond de la bouche & en touffant de la gorge.

10°. Si, malgré ces différens *symptômes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la gorge & aux amygdales: enfin si ces parties paroissent dans leur état naturel.

Que si l'on observe ces différens *symptômes* réunis ou combinés, avec les circonstances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne soit attaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans son premier degré.

On en sera encore plus convaincu, si le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute; si le visage est enflammé; si le malade a beaucoup de soif; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité.

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier degré au second, où rarement y a-t-il du remède. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptômes*, entre le premier degré & le second.

(7) Le fils de M. LE ROY avoit cette *toux*.

Symptômes
du second
degré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cent soixante-dix fois par minute. Mais, le plus souvent, il est moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matière que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & aussi quelquefois des morceaux de cette *membrane*. La *respiration* est extrêmement difficile & laborieuse : elle est accompagnée d'un sifflement qui se fait entendre même de loin. Les anxiétés, l'impossibilité de rester dans la même place, tout annonce le danger du malade. Cependant telle est quelquefois la marche irrégulière & funeste de cette Maladie, que l'enfant meurt sans avoir éprouvé ce dernier état, & presque subitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Symptôme
qui différen-
cie cette ef-
pée d'esqui-
nancie de
celle qui est
gangréneuse.

Une observation extrêmement importante, & sur laquelle il est essentiel d'insister, c'est qu'au milieu de tous ces *symptômes* alarmans, on ne remarque, en général, aucune mauvaise odeur dans l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge ; ce qui caractérise & différencie absolument cette Maladie de l'*esquinancie gangréneuse*, qui donne à l'haleine des malades qui en sont atteints, une odeur fétide & souvent empestée.)

Traitement de l'*Esquinancie membraneuse*.

Traitement
du premier
degré. Bain
de pieds.

(ON commencera par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude ; ce remède étant d'autant plus indiqué, que c'est souvent pour avoir eu les pieds humides que les enfans gagnent cette Maladie.

Saignées.
Sang-sues ;

Ensuite on tirera du sang en proportion de l'âge & des forces du malade. On lui appliquera après

des *sang-sues* à la partie supérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de désenfler particulièrement les *vaisseaux* de ces parties. On aura même soin d'en entretenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude: au moyen de quoi le *sang* en coulera ou suintera pendant plusieurs heures; & si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Ou scarifications.

Il est presque inutile de parler des *lavemens*, qui sont toujours nécessaires dans les Maladies inflammatoires. Mais, comme dans toutes les affections catarrhales il y a presque toujours de la *saabur* dans les *premières voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour lesquels il n'ait pas trop de dégoût, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejeter ou de crier, les cris devant surtout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnésie blanche* avec du *sucre*; l'*électuaire lenitif*, la *casse*, la *manne* dans du *lait*, ou quelque autre *purgatif* doux.

Lavemens.

Purgatif.

La meilleure manière d'administrer ces *purgatifs*, est de les étendre dans un liquide quelconque, & de les donner à petits coups & souvent, jusqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainsi, on donnera une cuillerée à café de *magnésie blanche*, mêlée de partie égale de *sucre* en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainsi d'heure en heure, jusqu'à ce que l'enfant ait évacué trois ou quatre fois.

Magnésie blanche.
Dose.

Ou bien, on fera bouillir une once de *pulpe de casse*, ou demi-once d'*électuaire lenitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-tasse à l'enfant, toutes les demi-heures.

Pulpe de casse, ou électuaire lenitif.

Ou enfin on fera fondre deux onces de *manne* en sorte, dans la même quantité de *lait*, c'est-à-dire

Manne en sorte.

dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-dessus.

Moyens
d'exciter les
urines : boisson
nitree.

Comme il est important d'exciter la *secrétion de Purine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de sa boisson. Cette boisson fera de l'eau & du *sucre*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel* léger.

Vésicatoire.

Après ces *évacuations*, & non ayant, on appliquera un *vésicatoire* à la nuque du cou, qui en embrassera toute la partie postérieure & latérale, & on l'entretiendra avec un *onguent aiguisé*, afin d'établir un écoulement abondant & continu de ce côté. Il faut faire respirer au malade, au moyen de l'*inspiratoire*, une vapeur en même temps *émolliente* & *anti-putride*; & celles de l'eau & du *vinagre*, comme on l'a souvent observé, produit de très-bons effets (8). Enfin il faut employer tous les moyens possibles pour que le dépôt de l'hu-

Vapeurs
d'eau & de
vinagre,

Introduites. (8) Il est incroyable qu'on ait négligé jusqu'ici, comme dans la poitrine, au moyen ne l'*inspiratoire*, on l'a fait, les moyens de porter les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artère* & dans les *poumons*. Car quel circuit un remède que l'on prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'estomac à la *poitrine*, tandis que, par la *respiration*, on peut porter dans les Maladies qui affectent ces parties, un remède *topique* ou *local*, qui produit directement l'effet que l'on cherche à produire ? En conséquence, on trouvera, à la *Table générale*, Tome V, de cet Ouvrage, la description d'un *inspiratoire*, que j'exhorte tout le monde à avoir chez soi, comme un excellent instrument, aussi simple que précieux dans les *esquinancies*, les *rhumes*, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donnerons en même temps la manière de l'employer, c'est-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & particulièrement celles de l'eau & du *vinagre*, dont nous parlons ci-dessus.

meur de la *trachée-artère* n'augmente pas, & au contraire diminue, afin d'éviter la formation de cette *membrane* meurtrière.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce que dans cette première période, leurs avantages sont fort incertains, en ce que, si, d'une part, ils peuvent nettoyer l'estomac, l'œsophage & la gorge, de la mucosité qui les enduit, ils portent d'un autre côté, le sang à la tête & dans toutes les parties supérieures; ce dont l'effet est à redouter dans cette *esquinancie*.

Lorsque tous ces remèdes n'ont produit aucun soulagement au malade, ou que l'on a été appelé trop tard, la Maladie passe à son second degré. On le reconnoît, soit par les *symptômes* que nous avons exposés, soit par la nature de la matière expectorée.

On administrera une cuillerée d'*oxymel scillitique* dans chaque demi-tasse de la boisson du petit malade; on lui fera respirer de la vapeur du *vin* *naigre* par le moyen de l'*inspiratoire*; on lui donnera huit grains d'*ipécacuanha* dans une tasse de sa boisson ordinaire, ou la potion *émétique* prescrite Tome II, Chap. XX, § III, Art. II. Ce *vomitif*, placé dans ce temps de la Maladie, peut, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois, faire rejeter la *membrane*. Cependant le succès de tous ces moyens est, comme nous l'avons fait observer, très-incertain.

Traitement
du second
degré.

*Ipécacuan-
ha*, ou potion
émétique.

Mais nous nous empressons de donner ici un traitement (9) qu'on nous assure avoir été em-

(9) Ce traitement est de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin distingué de cette Ville, & le Collègue de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui a marqué qu'il

Onguent
mercuriel.
Calomélas.

ployé heureusement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette ville. Après les évacuations nécessaires, procurées par les saignées, les purgatifs & les vésicatoires, selon l'urgence des symptômes, il faut frotter le cou avec demi-gros d'onguent mercuriel, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un bol, composé d'un grain de calomélas, avec un peu de mie de pain & de sucre. Ce traitement, suivi de manière à soutenir l'action du mercure, sans cependant produire la salivation, favorise la séparation de la membrane meurtrière: on la rejette ensuite, ou par morceaux, ou sous la forme d'un doigt de gant. Il n'est pas inutile d'ajouter que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le mercure.

Bronchotomie.

On a proposé la bronchotomie pour enlever cette funeste membrane. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne sont pas en état de la faire, son succès est fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la membrane, & puis par l'impossibilité de dégager les bronches de cette matière purulente, dont elles sont si souvent remplies, & qui suffit seule pour occasionner la mort du malade.)

en avoit vu de très-bons effets. Comme en général, le mercure porte aux parties supérieures, & qu'il divise & fait expectorer la lymphe qui y circule, le succès de ce remède paroît, en effet, fondé sur une analogie propre à y donner beaucoup de confiance.

De la Dentition difficile chez les Enfans.

LE DOCTEUR ARBUTHNOTT observe que plus de la dixième partie des enfans meurent dans la dentition, ou dans la pousse des dents, parce que les symptômes qui l'accompagnent, procédant de l'irritation des parties tendres & nerveuses des gencives, occasionnent des inflammations, des fièvres, des convulsions, la gangrène, &c.

La dixième partie des enfans meurent dans la dentition.

Ces symptômes viennent, pour la plupart, de la grande délicatesse & de l'extrême sensibilité du système nerveux dans les enfans; sensibilité qui n'est que trop souvent augmentée par une éducation efféminée. Aussi tout le monde convient-il que les enfans qui sont élevés trop délicatement, souffrent toujours plus de la dentition, & succombent souvent à la violence des convulsions.

Causes de ce malheur.

Les dents commencent à paroître chez les enfans, pour l'ordinaire, vers le sixième ou septième mois; d'abord les incisives, ou les dents de devant; se montrent ensuite les canines, ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent aux dents des chiens; enfin les molaires, ou les mâchelières, ou les grosses dents. Toutes ces dents tombent à sept ans, ou à peu près, pour faire place à d'autres; & à vingt ans, environ, paroissent les deux dernières dents, appelées dents de sagesse.

A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent.

(Il est évident, d'après ce qui vient d'être dit, qu'il est impossible de fixer, d'une manière précise, l'époque de la dentition & de la pousse de chaque espèce de dents. En effet, on voit assez fréquemment des enfans naître avec des dents: on en voit d'autres qui n'en ont pas encore à dix, douze & quinze mois. Je connois une petite fille, très-

Le temps de la pousse des dents est très-incertain.

délicate à la vérité, qui a seize mois, & n'a aucune apparence de *dents*.

Inconvé-
niens qui
sont les sui-
tes de cette
incertitude.

Cette incertitude est réellement un malheur, parce que, dès qu'un enfant de quatre, cinq ou six mois annonce éprouver un mal-aise, on le rapporte sur le champ à la *dentition*, & on l'abandonne. Cependant très souvent ces incommodités ont pour cause une Maladie qu'on laisse se fortifier, & dont les enfans ne tardent pas à être les victimes.

Combien
il est impor-
tant d'exa-
miner avec
attention les
symptômes
que présen-
tent les en-
fans mala-
des.

Puisqu'il n'est pas possible de fixer immuablement l'époque de la pousse des *dents*, de quelque espèce qu'elles soient, il faut donc ne pas précipiter son jugement, & examiner avec attention & prudence les indispositions des enfans, pour savoir au juste si elles doivent être attribuées ou non à la *dentition*. C'est en réfléchissant mûrement sur les *symptômes* des Maladies décrites dans ce Chapitre, ainsi que dans ceux des précédens, qui traitent des Maladies communes aux enfans & aux adultes, & sur les *symptômes* qui annoncent & accompagnent la *dentition*, que l'on pourra espérer de ne pas se tromper à cet égard.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Dentition difficile.

(Le premier signe, selon VAN SWIETEN, est que le bord supérieur de la *machoire* commence à s'élargir, tandis que les deux tables qui forment cet os, se séparent un peu l'une de l'autre, pour donner passage à la *dent*. Alors l'enfant porte souvent à sa bouche ses doigts, tout ce qu'il a dans la main, ou presse fermement les bouts du sein de sa Nourrice. La *gencive* est douloureuse, enflée ou déjà enflammée; ce qu'on peut voir & même sentir: car l'enfant a la bouche chaude, & pleure

lorsqu'il veut prendre le teton : les *amygdales*, les joues, les yeux paroissent rouges & tuméfiés.)

Les enfans *salivent* beaucoup dans les temps où les *dents* veulent pousser, & ils ont pour l'ordinaire, le *dévoiement*. Lorsque la *dentition* est difficile, & particulièrement quand les *dents canines* commencent à se montrer, on voit les enfans tressaillir pendant le sommeil ; leurs *gencives* se *tuméfient* ; ils ont des *inquiétudes*, des *insomnies*, des *tranchées* ; leurs *déjections* sont vertes, ils ont des *aphtes*, la *fièvre* ; ils respirent difficilement, & ont des *convulsions*.

On sent que les *symptômes* de la *dentition* ne sont aussi graves que quand plusieurs *dents* veulent percer à la fois, comme il arrive assez souvent ; que si, au contraire, une seule s'annonce, il n'y a que ceux que nous avons décrits les premiers qui se fassent reconnoître. D'ailleurs il ne faut jamais perdre de vue que ces accidens, trop souvent mortels, n'ont que très-rarement lieu chez les enfans allaités par leurs mères, & élevés d'après les principes exposés, Tome I, Chapitre premier.)

ARTICLE II.

Traitement de la Dentition difficile.

LA *dentition laborieuse* demande, à peu de chose près, le même traitement qu'une *Maladie inflammatoire*. Si l'enfant est resserré, il faut lui lâcher le ventre, ou avec des *lavemens émolliens*, ou par de *doux purgatifs*, tels que la *manne*, la *mag-nésie blanche*, la *rhubarbe*, le *séné*, &c. Les *alimens* doivent être légers & en petite quantité, & la boisson abondante, mais légère & *délayante* ; telle qu'une *infusion* de *menthe* ou de *fleurs de tilleul*, à laquelle on peut ajouter le tiers ou un quart de *lait*.

Lavemens.
Doux purga-
tifs.
Alimens &
boisson.

Cas où il
faut saigner
ou plutôt ap-
pliquer les
sang-sues;

Lorsque la *fièvre* est forte, il faut *saigner*; mais chez les petits enfans, il faut toujours que la *saignée* soit très-petite; car c'est l'espèce d'*évacuation* qu'ils supportent le moins bien. Les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *sueurs* leur conviennent davantage, & leur sont, en général, plus avantageux. HARRIS cependant observe que, dès qu'il y a quelque apparence d'*inflammation*, le Médecin travaillera en vain, s'il ne commence pas le traitement en appliquant des *sang-sues* au-dessous de chaque oreille.

Les vésica-
toires.

Lorsque l'enfant éprouve des *convulsions*, il faut lui appliquer un *vésicatoire* entre les deux épaules, ou derrière chaque oreille.

Esprit de
corne de
cerf.

SYDENHAM rapporte que, dans les *fièvres* occasionnées par la *dentition*, il n'a jamais trouvé de remède aussi efficace, que deux, trois ou quatre gouttes d'*esprit de corne de cerf*, données toutes les quatre heures, dans une cuillerée d'eau simple, ou dans tout autre liquide convenable. On peut répéter cette dose jusqu'à quatre, cinq ou six fois.

Dose.

J'ai souvent employé ce remède avec succès; mais j'ai toujours trouvé qu'il en falloit une dose plus forte que celle que SYDENHAM prescrit. On peut le donner depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, & même vingt, selon l'âge & la force de l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé, on peut ajouter, à chaque dose, trois ou quatre gouttes

Laudanum.

de *laudanum liquide*.

(L'*esprit de corne de cerf* étoit également le remède de BOERRHAAVE, qui dit aussi l'avoir employé utilement. On en a fait des essais dans nos pays; mais, dit M. LIEUTAUD, il ne m'a pas paru qu'il eût le même succès dans nos climats.)

Emplâtre
de poix de
Bourgogne.

En Ecosse, il est très-ordinaire d'appliquer, dans la *dentition*, un *emplâtre de poix de Bourgogne*

entre les deux épaules de l'enfant : cet *emplâtre* calme singulièrement la *toux* qui accompagne cette crise de la Nature, & n'est pas un *remède* à négliger. Lorsque les *dents* sortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la *dentition*. On le fait plus ou moins large, selon que les circonstances l'exigent ; & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours ; comme nous l'avons prescrit, Tome II, Chap. XX, § II, Art. I & note *b*.

On recommande beaucoup de drogues pour frotter les *gencives* des enfans, comme les *huiles*, les *mucilages*, &c. ; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le seul *remède* de cette classe, que nous puissions recommander, est du très-bon *miel*, dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour, (même le bout du doigt, sans addition d'aucune drogue, suffit lorsque les *symptômes* sont très-légers.) Les enfans ont pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propension à mâcher tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains : il faut en conséquence, qu'ils aient toujours dans la bouche quelque chose qu'ils puissent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croûte de pain, une *bougie*, un morceau de racine de *réglisse*, &c. ; ainsi qu'on l'a dit, Tome premier, Chapitre premier, § IV.

Miel appliqué sur la gencive.

Croûte de pain, bâton de réglisse, &c.

Scarifications.

Quant aux *scarifications* sur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité ; on peut cependant les tenter dans les cas difficiles : on les fait avec les ongles, avec une pièce de dix-huit deniers, ou avec tout autre corps tranchant, qui puisse être introduit dans la bouche sans danger ; comme nous l'avons déjà prescrit, Tome II, Chapitre XX, § II, Art. IV & note 6.

(Lorsque l'*inflammation* est telle que la couleur

Ce qu'il faut

faire tort-
qu'on craint
la gangrène.

violette ou noirâtre de la *gencive* donne lieu de craindre la *gangrène*, on la frottera avec du *miel rosat*, auquel on ajoute quelques gouttes d'*esprit de sel marin*, ou avec un peu de *baume de Geneviève*.

Calmans.

On peut travailler à diminuer la violence des douleurs, en donnant à l'enfant de petites doses de *sirop diacode*, comme huit ou dix gouttes, toutes les heures, & dont on augmente la dose jusqu'à ce qu'on en voye de l'effet. Cependant il faut donner & administrer les *remèdes delayans & rafraîchissans* prescrits ci-dessus.)

ARTICLE III.

Moyens de rendre la Dentition facile.

Bon lait.

LES moyens de rendre la *dentition* moins difficile, sont, de ne donner aux enfans que des *alimens légers & sains*; de fortifier leurs *nerfs*, en

Exercice.
Bain froid.

leur faisant faire un *exercice* convenable en plein air; en leur faisant faire usage du *bain froid*, &c. Si les pères & mères apportoit une attention convenable à tous ces objets, on verroit la *dentition* être infiniment moins funeste aux enfans, ainsi que nous l'avons fait observer, note première de ce Chapitre.

§ XII.

Du Rachitis, de la Noueure, ou de la Chartre.

A quel âge
les enfans
sont exposés
à cette Mala-
die.

LE *rachitis* attaque ordinairement les enfans depuis neuf mois jusqu'à deux ans. Cette Maladie parut en Angleterre à peu près vers le temps où les Manufactures commencèrent à prendre vigueur; jusqu'alors, elle y avoit été inconnue, & elle continue toujours à être plus commune dans les Villes, où les habitans occupés de travaux sédentaires, négligent absolument, & de faire de l'*exercice*, & d'en procurer à leurs enfans.

ARTICLE PREMIER.

Causés du Rachitis, ou de la Nouveure, ou de la Chartre.

UNE des causes du rachitis, est la mauvaise ^{Mauvaise} santé des pères & mères. Les mères d'une ^{santé des pères} constitution foible & relâchée, qui ne font pas d'exercice, qui vivent d'alimens aqueux & trop peu nourrissans, ne peuvent espérer d'avoir des enfans forts & bien portans, & de pouvoir les nourrir, après les avoir mis au monde. Aussi voyons-nous que les enfans de pareilles mères meurent, en général, du rachitis, des écouelles, de la consommation, &c. Les enfans dont les pères sont avancés en âge, sujets à la goutte, à la gravelle, à d'autres ^{res & mères,} Maladies chroniques, ou qui ont été plusieurs fois infectés de Maladies vénériennes dans leur jeunesse, sont également très-sujets à cette Maladie.

(La Maladie vénérienne paroît être une des causes les plus fréquentes du rachitis; car, dit M. LORRY, de *Morbis cutaneis*, „quoique ce soit peut-être parler trop généralement que de toujours déduire cette Maladie du vice vénérien, cependant il n'y a pas d'homme un peu instruit sur cette matière, qui ne convienne que ceux qui ont eu la vérole, ont, la plupart du temps, des enfans rachitiques: ces enfans sont si imprégnés d'un mucus acide & abondant, que le suc osseux ne peut jamais parvenir chez eux à une consistance solide & comme calcaire; au contraire, il n'acquiert qu'une texture mollassé & séléniteuse. De là vient que les os augmentés en volume, sont privés de force, prominent de toutes parts, & ne forment que des appuis très-foibles qui ne peuvent soutenir le poids du corps: cause de la figure informe qu'ils prennent „

Maladie
vénérienne.

Une autre Maladie qui paroît encore être une cause très-commune du *rachitis*, est celle qui est si familière aux femmes sédentaires & qui vivent dans l'abondance, surtout dans les grandes Villes, c'est-à-dire, les *fleurs blanches*. » Les enfans, » dit VAN SWIETEN, conçus d'une mère sujette à » des *fleurs blanches*, opiniâtres & acrimonieuses, » sont attaqués d'un *rachitis* très-malin, & qu'on » n'a encore guéri que très-rarement jusqu'ici. »)

Autres Maladies.

Mauvais régime.

Toute Maladie qui affoiblit la *constitution* ou qui relâche le *tempérament* des enfans, comme la *petite-vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*, la *coqueluche*, &c., les dispose au *rachitis*. Il peut encore être occasionné par un *régime* mal dirigé, par des *alimens* trop peu substantiels, trop aqueux, ou qui sont si *visqueux*, que l'*estomac* ne peut pas les digérer.

Mauvais nourrisage.

Mais le mauvais *nourrisage* est une des principales causes de cette Maladie. Lorsque la Nourrice est malade, ou qu'elle n'a pas assez de *lait* pour sustenter l'enfant, il ne peut profiter.

Défaut d'exercice. Mal-propreté.

Cependant, on ne peut trop le dire, les enfans souffrent plus souvent encore du manque de soin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laisser un enfant trop long-temps couché, ou trop long-temps assis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ses vêtemens, c'est l'exposer aux suites les plus funestes.

Mauvais air.

Le défaut d'un *air* pur est encore très-nuisible aux enfans à cet égard. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maison très-petite, dont l'*air* est humide & stagnant, & qu'elle est si indolente qu'elle ne porte pas son enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis*. On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme : si on le force à rester

couché ou assis, au lieu de le promener, de le mouvoir, &c., il ne prospérera jamais; ainsi qu'on l'a prouvé, Tome I, Chap. I, & surtout §§ V & VI même Chap. I.

ARTICLE II.

Symptômes du Rachitis, ou de la Noueure, ou de la Chartre.

Au commencement de cette Maladie, les chairs de l'enfant deviennent molles & flasques; ses forces diminuent; il perd sa gaieté ordinaire; il paroît plus grave & plus composé que ne le comporte son âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête & le ventre acquièrent un volume considérable relativement aux autres parties du corps; le visage paroît plein, & le teint semble fleuri.

Les os commencent ensuite à s'affecter, surtout dans leurs parties les plus molles & les plus spongieuses: de là les poignets & les *chevilles* des pieds deviennent plus gros que dans leur état naturel; l'*épine du dos* se courbe & fléchit en divers sens. La *poitrine* est comme renfoncée vers les côtes; (le *sternum* s'élève, & la charpente monte quelquefois plus haut d'un côté que de l'autre, ou se jette tout d'un côté. Les côtes s'élargissent; il s'y forme des nœuds, surtout à la rencontre des *cartilages* qui joignent le *sternum*. Les *clavicules* se courbent considérablement. Quelques os s'applatissent & se contournent, tels que le *fémur*, le *tibia*, &c., quand la Maladie est très-grave, les deux os de l'avant-bras.

Ceux du *bassin* se renfoncent, se dévoyent, en rétrécissent la capacité. D'autres ne prennent pas leur accroissement naturel, &c., ce qui arrive quelquefois, ils se ramollissent & perdent la consistance *osseuse* qu'ils devoient avoir: de là vient

ce raccourcissement sensible qu'on a remarqué à quelques enfans. Souvent aussi les *os* s'amincissent ou ne sont qu'une espèce de *cartilage* très-foible & très-cassant : d'où vient que les enfans, en qui l'on ne soupçonne pas le *virus rachitique*, se cassent la jambe ou la cuisse à la moindre chute, ce qui est rare aux enfans sains : ou les *os* sont souples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muscles* s'affoiblissent peu à peu, au point que le petit malade n'est plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il est continuellement dévoré par une petite *fièvre hédique*, surtout la nuit, & qui achève d'absorber le peu de graisse qui reste à la *peau*. Quelques sujets ont un *râlement*, une *toux* humide, & avalent les *flegmes* qu'ils expectorent : d'autres n'ont qu'une *toux* sèche.

A tous ces *symptômes* survient une difficulté de respirer, qui s'augmente au point que les malades sont près de suffoquer, si on ne les met sur leur séant. Quelquefois ils se bouffissent tout à coup, comme s'il étoit entré de l'air entre cuir & chair. La *sueur* sort par gouttes, ou les yeux pleurent & le visage désefle. Enfin viennent les *convulsions*, la *paralyse*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *symptômes* varient considérablement selon la violence de la Maladie : le *pouls* est ordinairement *vite*, mais *foible* ; l'appétit & les *digestions* sont, la plupart du temps, mauvais : les *dents* sortent avec lenteur & difficulté ; souvent elles se pourrissent & tombent après.

Une chose remarquable, est que les enfans *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'esprit, & sont en général, au dessus de leur âge, pour l'intelligence. Or, que cela vienne de ce que ces enfans vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandissement contre Nature

ture

ture de leur *cerveau*, c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

(On a encore observé que les *dents* venoient plus tôt aux enfans qui doivent devenir *rachitiques*. Signes qui doivent faire craindre cette Maladie. Ainsi, quand chez un enfant de six à dix mois, sain, gai, paroissant déjà vouloir marcher, la *peau*, lors de l'éruption des *dents*, devient flasque, quand l'*estomac* se météorise, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc observer avec attention les enfans à cette époque, surtout depuis le neuvième mois jusqu'à deux ans.

La septième ou la quinzisième année est redoutable pour les *rachitiques*: c'est à ces deux périodes qu'ils en reviennent, ou que la Maladie empire sans ressource.

Toute *hémorrhagie* est dangereuse dans cette Maladie, même le *saignement de nez*, d'ailleurs si Symptômes dangereux. peu à redouter chez les enfans. C'est un mauvais signe lorsque l'enflure quitte un côté pour se porter sur un autre, lorsque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fièvre*, quoique petite, s'y joint, lorsque le visage s'affaïsse & se ride; lorsque les *selles* augmentent, & qu'il se manifeste des *symptômes convulsifs*.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triste existence, lorsqu'il se fait chez eux des changemens considérables. Si, par exemple, leur ventre se resserre, après avoir été libre auparavant; si les *urines* ne coulent plus librement. Lorsque le visage se contracte sensiblement, dit M. ROSEN, ils n'ont guère plus de quatorze jours à vivre. Si le visage s'obscurcit & que les pieds perdent le sentiment, ils périssent en trois ou quatre jours: il en est de même si l'haleine est devenue très-fétide.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux Enfants rachitiques, noués, ou en chartre.

But qu'on
doit se pro-
poser dans le
traitement
de cette Ma-
ladie.

COMME cette Maladie est toujours accom-
pagnée de signes évidens de foiblesse & de relâche-
ment, nous devons avoir pour but principal, dans
son traitement, de resserrer & de fortifier les
solides; de faciliter les *digestions* & la préparation
des liqueurs. Or, nous ne pouvons remplir ces
indications importantes, que par des *alimens* sains
& nourrissans, appropriés à l'âge & aux forces de
l'enfant; par la jouissance d'un *air* libre & sec; par
la *propreté* & par un *exercice* suffisant. Si l'enfant est
entre les mains d'une mauvaise Nourrice, qui
néglige ses devoirs, ou qui ne les connoisse pas,
il faut en changer.

Dans les saisons chaudes, il faut chercher à le
rafraîchir, parce que les *sueurs* l'affoibliroient; &
dans les temps froids, il faut le tenir chaudement,
un grand froid lui étant aussi contraire que la
grande chaleur. L'été est cependant la saison qui
leur est la plus avantageuse, surtout si elle est
sèche. On frottera souvent les membres de l'en-
fant avec la main chaude (ou avec un morceau de
flanelle, imbibé de la vapeur du *thym*, de la *lavan-
de*, du *mafic en larmes*, de l'*encens*, &c. On expo-
sera même les habits, les linges, & les couver-
tures de l'enfant à ces mêmes vapeurs), & on le
tiendra le plus gai qu'il sera possible.

Alimens.

Les *alimens* doivent être secs & nourrissans;
tels sont le bon pain, la viande rôtie, &c. Le *biscuit
de mer*, dans ce cas, est regardé, en général, comme
meilleur que le pain; les *pigeons*, les *poulets*, le
veau, le *lapin* ou le *mouton*, rôtis & hachés, sont

les viandes qui conviennent le mieux Si l'enfant est trop jeune pour manger de la viande, on lui donnera du *riz*, du *mullet*, ou de l'*orge perlé*, bouilli avec des *raisins*, auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*.

On lui donnera du *vin* de Bordeaux, mêlé avec une égale quantité d'eau; & ceux qui n'ont pas le moyen de se procurer cette espèce de *vin*, donneront à la place du bon *vin* de Bourgogne, ou de toute autre qualité, pourvu qu'il soit pur & vieux: ceux enfin qui ne pourront avoir de *vin*, lui donneront, de temps en temps, un verre d'*aile*, ou de bonne *bière* douce, ou de *cidre*, ou de *poiré*, &c.

Boisson.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut prescrire aux Enfans rachitiques, noués, ou en châtre.

LES remèdes sont ici de peu d'utilité. Le régime peut souvent guérir cette Maladie, mais rarement les remèdes. Chez les enfans replets, on peut employer quelques doses de *rhubarbe*, & les répéter, mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Les remèdes sont peu utiles.

Le traitement essentiel consiste à fortifier: c'est pourquoi, outre le régime dont nous venons de parler, nous recommandons encore le *bain froid*, surtout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence, parce qu'il y a des enfans rachitiques qui ne peuvent le supporter. Le matin est le meilleur temps pour le prendre; & immédiatement après que l'enfant en sera sorti, on le frottera avec un linge bien sec: il est comme inutile de dire que si, par hasard, le *bain froid* affoiblissoit, il faudroit le discontinuer.

Bain froid.

On a plusieurs fois tiré de grands avantages du *cautére* dans cette Maladie. Il est surtout néces-

Cautére.

Infusion de quinquina ; faire aux enfans qui abondent en humeurs. Une *infusion de quinquina* dans du *vin* ou de la *bière*, convient encore ; mais il est rarement possible de porter les enfans à en boire.

Ou sel essentiel de quinquina. (Lorsqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre le *quinquina* dans le *vin*, il faut leur donner le *sel essentiel* de cette écorce, à la dose de cinq à dix grains, enveloppé dans du *siróp d'absinthe*, & couvert de pain à chanter. On leur donnera

Eau de boule. pour boisson de l'*eau de boule*. Il faut d'autant plus insister sur le *quinquina* & l'*eau de boule*, ou toute autre préparation *ferrugineuse*, que l'on soupçonne davantage l'existence des *fleurs blanches* chez la mère de l'enfant.

Préparations mercurielles. Mais les *remèdes* qui ont réussi le plus souvent dans cette Maladie, sont les préparations *mercurielles*, par la raison que la *Maladie vénérienne* en est une des causes les plus générales. Nous traiterons ci-après, § XVI de ce Chapitre, de la *Maladie vénérienne* chez les enfans.)

Nous pourrions parler ici de beaucoup d'autres *remèdes* qui ont été vantés pour cette Maladie ; mais comme on court plus de risque à les employer, qu'à s'en passer, nous n'en parlerons pas : nous nous en tiendrons à recommander le *régime*, comme le seul moyen capable de guérir le *rachitis*.

Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis. (Au reste, il n'est point de cure qui donne moins d'espérance pendant long-temps. Il faut donc de

Il faut de la persévérance dans son usage. la persévérance : avec elle, on est sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus*, si on l'attaque de bonne heure. Un enfant, qu'un Médecin traitoit depuis trente mois sans succès apparens, fut abandonné ; mais il fut guéri par la persévérance de la mère.

On a beaucoup déclamé contre les machines proposées pour redresser les courbures de l'épine

& de l'os de la cuisse, de la jambe, &c., & l'on a eu jusqu'ici raison. Les corps de fer surtout, étoient plus capables de favoriser l'incurvation, que de la détruire, sans parler des douleurs atroces qu'ils occasionnoient aux malheureux enfans à qui on les faisoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de M. TIPHAINÉ, Chirurgien-Herniaire, à Paris, rue des Prouvaires, qui s'est consacré depuis des années à ce genre de traitement, des machines dont le moindre avantage est de sauver aux malades toute espèce de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler sans étonnement; & j'ai été témoin de deux guérisons qui avoient été jugées impossibles par les gens de l'Art les plus expérimentés. La simplicité des moyens qu'il met en usage, fondée sur les lois invariables de la mécanique, répond de ses succès. L'Académie Royale des Sciences, dont il est déjà connu, va être dépositaire des détails de sa théorie & de sa pratique.)

Machines
propres à re-
dresser les os.

§ XIII.

Des Convulsions des Enfans.

Quoique l'on dise qu'il meurt plus d'enfans de *convulsions* que de toute autre Maladie, cependant il est sûr qu'elles ne sont, pour la plupart du temps, que des *symptômes* d'autres Maladies. (Nous traiterons donc des *convulsions* comme Maladie *symptomatique* & comme Maladie *essentielle*.)

ARTICLE PREMIER.

Des Convulsions symptomatiques.

Causes.

En général, tout ce qui peut fortement irriter ou agacer les *nerfs*, peut causer des *convulsions*.

De là les enfans, dont les *nerfs* sont *irritables*, éprouvent souvent des *convulsions*, soit par des choses qui irritent le *canal alimentaire*, soit par la *dentition*, les vêtemens trop serrés, ou les approches de la *petite vérole*, de la *rougeole* & d'autres *Maladies éruptives*.

(La *constipation*, les *tranchées*, les *passions* violentes de la Nourrice, telles que la *colère*, l'émportement, la joie excessive, &c.; la rentrée d'une *éruption* quelconque, les *vers*, les *accès* de *fièvres intermittentes*, la *pierrre* dans la *vessie*; les drogues *échauffantes*, telles que la *thériaque*, le *diascordium*, l'*opium*, &c., dont n'abusent que trop souvent les mauvaises nourrices, & en général les *mercenaires*; la *Maladie vénérienne*, la *diarrhée*, le *vomissement*, &c., sont autant de causes qui peuvent occasionner des *convulsions* chez les enfans.

On voit que les *convulsions* sont le plus ordinairement une *Maladie symptomatique*, & que le traitement qui leur convient le plus généralement est celui de la *Maladie*, dont elles ne sont qu'un *symptôme*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage qui traitent des *Maladies* que nous venons de dénommer; nous nous contenterons de parler du traitement des causes les plus communes.)

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matières qui irritent l'estomac & les intestins.

LORSQUE les *convulsions* viennent d'une *irritation* de l'*estomac* & des *intestins*, on les guérit, pour l'ordinaire, avec les *remèdes* qui peuvent nettoyer ces *organes* des *matières acres* qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces *matières* plus douces & incapables de nuire. C'est pourquoi,

lorsque l'enfant est constipé, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un *lavement*, ensuite un doux *vomitif*, que l'on doit répéter, selon l'occasion, tel qu'on le prescrit, Tome II, Chap. XX, § III, Art. II.

On doit en même temps tenir le ventre lâche par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de petites quantités de *rhubarbe*, mêlée à la poudre de *patte d'écrevisses* préparées, comme on le conseille ci-dessus, § IV de ce Chapitre.

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la Petite-Vérole, ou de la Rougeole.

Les convulsions qui précèdent l'éruption de la petite-vérole ou de la rougeole, cessent pour l'ordinaire, dès que cette éruption a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les convulsions sont très-alarmantes, il faut, pour complaire aux pères, mères & nourrices effrayés, & les tranquilliser, employer quelques moyens pour dissiper ces convulsions. En conséquence, dès qu'un enfant en a, on le saigne, on lui applique des *vésicatoires*, & on emploie plusieurs autres remèdes, qui mettent la vie de l'enfant en danger, tandis qu'un *bain de pieds* & un *lavement émollient* auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire, ainsi que nous l'avons déjà dit, Tome II, Chap. XII, § I, Art. III, & note a.

Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la Dentition difficile.

LORSQUE les convulsions sont occasionnées par la pousse des dents, outre les douces purga-

Lavement.

Vomitif

doux.

Magnésie

blanche.

Rhubarbe.

Bain de
pieds, lave-
ment emol-
lient.Purgatif
doux, vési-
catoire;

teinture de
suie, d'assa-
fœtida, de
castoreum,
&c., dans du
petit-lait au
vin.

tions, nous conseillons encore les *vésicatoires* & l'usage des *anti-spasmodiques*; tels sont les *teintures de suie, d'assa fœtida, de castoreum, &c.* On met quelques gouttes de l'une ou de l'autre de ces *teintures* dans un peu de *petit-lait au vin*, dont on donne une cuillerée lorsque l'occasion le demande: on se comportera d'ailleurs comme nous l'avons dit ci-dessus, § XI, Art. II de ce Chapitre.

Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes.

Il faut dés-
habiller l'en-
fant.

Les *convulsions* qui procèdent de causes externes, comme de la pression occasionnée par des vêtements trop serrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur le champ, l'enfant de ses liens. Quoique dans ce cas, en ôtant la cause, on n'ôte pas toujours l'effet, cependant il ne faut jamais manquer de le déshabiller, parce qu'on tenteroit en vain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dues, continuoît d'agir; nous en avons donné des preuves, Tome I, Chap. I, § III.

ARTICLE II.

Des Convulsions essentielles chez les Enfants.

Caractères
des convul-
sions essen-
tielles.

LORSQU'UN enfant éprouve des *convulsions* sans ressentir des douleurs dans le ventre, sans aucun des *symptômes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption*, ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement, enfin sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on est dans le cas de conclure qu'elles forment une *Maladie primitive ou essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas ne se rencontre que très-rarement, heureusement pour l'humanité, parce qu'alors il y a bien

peu de choses à faire pour soulager un malheureux enfant.

Traitement des Convulsions essentielles.

LORSQUE les convulsions dépendent d'un vice originaire dans la structure ou conformation du *cerveau*, on ne peut se flatter de les guérir par les remèdes. Mais comme les convulsions qui procèdent même immédiatement du *cerveau*, ne tiennent pas toujours à ces causes, il faut donc tenter de donner quelques remèdes. L'objet principal qu'on doit alors se proposer, est d'occasionner une dérivation des humeurs du *cerveau*. Il faut, en conséquence, employer les vésicatoires, les purgatifs, &c.; & lorsque ces remèdes ne réussissent pas, faire un cautère ou un séton au cou, ou entre les deux épaules.

Quand elles dépendent d'un vice du *cerveau*.

Vésicatoires, purgatifs, cautères, séton, &c.

(Les enfans sont encore sujets à l'épilepsie & au cauchemar ou à l'incube. Il faut consulter, Tome III, Chap. XLV, les §§ IV & VIII, qui traitent de ces Maladies.)

§ XIV.

De l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

QUOIQUE l'eau dans la tête, ou l'hydropisie du *cerveau*, soit une Maladie qui peut attaquer les adultes comme les enfans, cependant ces derniers y étant généralement plus sujets, nous avons cru devoir placer cette Maladie au rang de celles des enfans.

(Bien que l'on confonde ici l'hydropisie du *cerveau* avec l'hydropisie de la tête, ou cette tumeur aqueuse des tégumens de toute la tête, qui la rend quelquefois monstrueuse, plus pesante que le reste du corps, & à demi-transparente, cependant ce sont deux Maladies très-distinctes, puis-

Caractères de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie du *cerveau*.

que dans l'*hydropisie de la tête*, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropisie du cerveau* n'augmente pas le volume de la tête.

Les enfans sont plus sujets à l'*hydropisie des tégumens de la tête*, & les adultes, à l'*hydropisie du cerveau*.)

ARTICLE PREMIER.

Causés de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

L'**HYDROCÉPHALE** peut être occasionnée par tout ce qui peut blesser le *cerveau*, comme des chutes, des coups, des blessures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foiblesse naturelle du *cerveau*; ou de *tumeurs squirreuses*, ou d'*excroissances* dans la substance du *crâne*; d'un *sang* dissous & aqueux; de la *suppression* ou de la diminution des *urines*; enfin des Maladies lentes & opiniâtres, qui minent & consomment le malade.

(Une *contusion*, occasionnée par un *accouchement laborieux*, par quelque mauvaise manœuvre de la *Sage-Femme*, ou par toute autre cause, est la source la plus ordinaire de l'*hydropisie de la tête*, quoiqu'elle puisse encore être due à la *dentition*, aux *vers*, aux *convulsions*, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Hydrocéphale, ou de l'Hydropisie de la Tête.

CETTE Maladie a, dans les commencemens, les apparences d'une *fièvre lente*. Le malade se plaint d'une douleur au sommet de la tête, ou sur les yeux. Il fuit la lumière; il a des *maux de cœur*,

& vomit quelquefois; son *pouls* est irrégulier, & pour l'ordinaire lent; & quoiqu'il paroisse lourd & accablé, cependant il ne peut dormir: il a quelquefois du *délire*; il voit presque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie, communément mortelle, le *pouls* devient plus fréquent; la *pupille* se dilate; les joues sont d'un rouge foible; le malade devient *comateux*, & les *convulsions* & la mort terminent la Maladie.

(Les enfans attaqués d'*hydrocéphale* dans le ventre de leur mère, périssent ordinairement dans l'*accouchement*. Il est presque impossible de remédier à cette Maladie, lorsque le *cerveau* est inondé: mais on peut espérer, lorsque toute l'eau est ramassée sous la *peau* de la tête & absolument hors du *crâne*.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Hydrocéphale ou de l'Hydropisie de la Tête.

ON ne connoît pas encore malheureusement de remèdes capables de guérir l'*hydropisie du cerveau*. L'humanité exige cependant qu'on fasse quelques tentatives, parce que le temps ou le hasard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à présent, nous n'avons pas d'idée. Les remèdes qu'on employe ordinairement, sont, les purgatifs de *rhubarbe* ou de *jalap*, avec le *calomélas*; les *vésicatoires*, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe
ou jalap,
avec le calo-
mélas.

A ces remèdes nous conseillons de joindre les diurétiques, ou les remèdes qui facilitent la sécrétion des urines, tels que nous les avons recommandés dans l'*hydropisie* ordinaire, Tome III, Ch. XXXII, § I, Art. III & IV. Il faut encore

Diurétiques.

Poudre ster-
nutatoire.

tenter d'exciter les *secrétions* du nez; ce à quoi l'on parvient, en faisant prendre au malade de la poudre d'*asarum*, d'*ellébore blanc*, &c.

Quelques Praticiens ont prétendu, dans ces derniers temps, avoir guéri cette Maladie par l'usage du *mercure*. Je n'ai pas été assez heureux pour voir une guérison complète de l'*hydrocéphale* confirmée. Mais dans une Maladie aussi désespérée, il est permis de tenter.

Vésicatoires,
cautères
séton.

(Un moyen bien simple seroit, conjointement avec les remèdes propres à corriger le vice du sang & des humeurs, & à fortifier les *solides*, de faire la ponction ou des *scarifications* sur les *tégumens de la tête*; mais malheureusement les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses; on a vu, au contraire, de bons effets des *vésicatoires*, du *cautère* & du *séton*, après avoir fait précéder les remèdes dont nous venons de parler.)

§ XV.

Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau.

(Les enfans sont très-sujets au gonflement du ventre & à sa dureté. La première Maladie, qui vient des vents renfermés dans les *intestins*, n'est pas beaucoup à craindre: elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *descentes*, tant dans les *aines*, qu'au *nombril*. Mais l'élévation du ventre avec dureté, que les femmes appellent *carreau*, causée par l'engorgement du *mésentère* & des autres *viscères*, est toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons.)

ARTICLE PREMIER.

Causes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(Ces Maladies sont occasionnées, le plus souvent, par de mauvais *alimens*, par des *vers*, ou la rentrée de quelque *éruption*, & cette cause est une des plus communes; par les *écrouelles*; quelquefois par le *scorbut*, la *vérole*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(Les enfans, dans cet état, ont le visage pâle & le corps *œdémateux*: la tristesse, le dégoût, la peine à marcher, l'*insomnie*, la *fièvre lente* qui redouble tous les soirs, les douleurs au *nombril*, &c., sont encore des *symptômes* familiers au *carreau*. Enfin, quelques enfans deviennent *rachitiques*, ou se *nouent*. Le *dévoiemment*, dans ce cas, est un accident des plus alarmans.

Comme le *nourrissage* est la cause la plus ordinaire de cette Maladie, il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri; quelle est la *constitution* de la Nourrice; quelle est même celle du père & de la mère, parce qu'il est évident que le *carreau* peut dépendre du *virus vénérien*, *scrofuleux* ou *scorbutique*, autant que de toute autre cause, & que dans ces derniers cas, on ne peut guérir le *carreau*; qu'en employant les *remèdes propres aux Maladies* dont il est l'effet.)

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement du Ventre & du Carreau.

Lorsqu'il est
dit aux mau-
vais alimens.
Bon lait, fo-
mentations,
lavemens,
petit-lait
coupé avec
une infusion
d'oseille, de
cresson, &c.

(QUAND ON s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mauvais *alimens*, il faut commencer par faire changer le *régime*, donner à l'enfant du bon *lait*, pour toute nourriture; lui interdire les bouillons gras, les soupes & la viande; lui appliquer les *fomentations émollientes* sur le ventre; lui donner des *lavemens émolliens*: on lui fera prendre pour boisson du *petit-lait* coupé avec une *infusion* de feuilles de *cresson*, d'*oseille*, &c.; on lui fera faire le plus d'exercice qu'il fera possible.

Rhubarbe. On purgera de temps en temps avec la *rhubarbe*, qui paroît le mieux convenir dans cette

Dose. Maladie. La dose est depuis six jusqu'à douze grains, en poudre, enveloppée dans des confitures. On prescrit d'ailleurs les autres *remèdes* que nous avons proposés contre les *obstructions*, Tome III, Chapitre XLVII, § I, Article IV, parmi lesquels le *sel de Mars de Rivière* a paru le plus propre aux enfans.

Sel de Mars
de Rivière.

Eaux mar-
tiales.

Emplâtres
diabotanum,
de ciguë, ou
de Vigo.

Lorsque la Maladie avance vers la guérison, on met le petit malade à l'usage des *eaux martiales*, & on lui donne des *alimens* fortifiants. Lorsque la dureté du ventre est considérable, on applique sur le ventre, pendant le traitement, l'*emplâtre diabotanum*, l'*emplâtre de ciguë*, ou l'*emplâtre de Vigo*, &c.)

§ XVI.

De la Maladie vénérienne chez les Enfans.

(Nous avons dit, Chapitre XLIX, § I de ce Volume, que le *virus vénérien* ne se borroit point à infecter les coupables, & que les innocens en

étoient souvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit surtout des enfans, parce que le *poison*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils sucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaisseaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *viscères*, souvent sans présenter à l'extérieur aucun des *symptômes* par lesquels il se fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs il n'est pas toujours facile, même il est quelquefois impossible d'avoir, sur la conduite des pères & mères, tous les renseignements dont on a besoin, pour asseoir le *diagnostic* des Maladies des enfans, pour peu qu'elles soient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, sous les apparences d'une santé brillante, puisque, comme nous l'avons encore dit, page 55 de ce Volume, le *virus* peut rester caché pendant plusieurs années, sans donner aucun signe de son existence.

Il n'est donc personne qui ne sente combien il est important d'avoir une idée claire & précise des caractères sous lesquels la *vérole* peut se présenter chez les enfans, parce que, prenant, chez ces petits individus, la forme de presque toutes leurs Maladies, on se trouveroit exposé à méconnoître non seulement la *maladie vénérienne* existante, mais encore les autres Maladies dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *symptômes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raisons, ajouter ce Paragraphe à ceux dont est composé ce Chapitre des Maladies des enfans.)

ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de la Maladie vénérienne chez les
Enfans.*

Qui naissent
d'une mère
ayant la vé-
role ;

LES enfans qui naissent d'une mère ayant la *vérole*, ne s'étant point fait traiter, & n'ayant pris aucune précaution dans son régime, pour adoucir la rigueur de son état, viennent ordinairement au monde couverts de *pustules*, de *gale*, d'*ulcères* en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un *phimosis*, des *chancres* aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ces cas, la Maladie n'est pas équivoque ; & pour peu que les *symptômes* soient graves, elle tue ces petits malheureux en peu de temps.

Qui naissent
d'une mère
qui a pallié
cette Mala-
die pendant
sa grossesse.

D'autres fois, l'enfant ne présente aucun *symptôme vérolique*, & cela arrive, lorsque la mère a suivi, pendant sa grossesse, un régime adoucissant, capable d'émousser la férocité du *virus*, ou lorsqu'elle a pris quelques remèdes qui en ont pallié les accidens. Dans ces cas, il n'est que trop certain que l'enfant est infecté du *virus*, puisque nous supposons que la mère n'est point guérie radicalement ; mais il est chez lui comme dénaturé, & il produit, par la suite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en soupçonne pas la cause : d'ailleurs cet enfant croît à peine ; il est foible & maladif.

Il est cependant essentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. Mais l'on ne veut pas risquer le *mercure*, sans avoir au moins quelque probabilité, & l'on a grande raison. Heureusement que cet enfant, qui ne présente point de *symptômes véroliques*, ne présente pas non plus les caractères de la santé. Il a le teint d'un jaune pâle ; ses yeux sont enfoncés, & entourés d'un cercle bleuâtre

Signes qui
doivent faire
présumer la

tre & tuméfié : il est maigre, & on le voit maigrir de jour en jour. Il jette par le nez une humeur claire, comme dans le *rhume de cerveau*, & à mesure qu'il avance, on aperçoit un enrouement habituel. Il tète & avale difficilement, & le *lait* revient souvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfans, lorsqu'on le débarrasse de ses liens. Il se plaint & crie fréquemment, surtout la nuit, lorsqu'il est dans son lit, moment où il souffre davantage, comme nous l'avons fait voir, Chap. XLIX, § VII, Art. I de ce Vol.

Si l'enfant présente tous ces *symptômes*, on a une forte présomption qu'il est infecté de la *vérole*. Mais cette présomption se change en certitude, s'il survient insensiblement des plaques jaunâtres, rougeâtres au cou, à la poitrine, au ventre; des *gerçures*, des crevasses aux pieds & aux mains; des boutons dans la gorge, qui se convertissent en petits *ulcères* blanchâtres; des boutons *purulens* dans les cheveux & sur le front; des excroissances, des *poireaux*, des *chancres* aux parties naturelles & au fondement: ces *chancres* sont plus ou moins gros, applatis ou creux; le plus souvent d'un rouge clair au bord, & plus ou moins durs: ils sont blancs dans l'intérieur, & deviennent livides & noirâtres, lorsqu'ils ont déjà rongé pendant quelque temps: quelquefois ils ressemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre, mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'existence de la Maladie, si les bouts des mamelles de la Nourrice sont rouges & douloureux, si le sein & les glandes des aisselles deviennent durs, &c.

Mais un enfant qui appartient à des parens très-sains, & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne*, peut la gagner de sa Nourrice; & l'expérience ne prouve que trop souvent que cela est très-com-

vérole chez l'enfant de cette dernière femme;

Signes qui changent cette présomption en certitude.

mun, surtout aux enfans nourris dans le voisinage des grandes Villes, ou dans le sein même de ces Villes. Combien ce malheur, dont les exemples sont si multipliés, ne devoit-il pas rendre attentif sur le choix des Nourrices ? ou plutôt ne devoit-il pas faire renoncer pour toujours à ces mercenaires, dont le premier intérêt est de se taire sur leurs Maladies passées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la Maladie, quoiqu'existante, & capable de se communiquer à l'enfant ?

Signes que
présente
l'enfant qui
gagne la
Maladie de
la Nourrice ;

Au reste, comme les *symptômes* de la *vérole* se manifestent généralement sur les parties exposées au contact du *virus*, il faut toujours commencer par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice est gâtée, on aperçoit des boutons, surtout au fond de la gorge & aux *amygdales*, qui s'enflent & se durcissent.

Ou parce
qu'on l'a
couché avec
des person-
nes infectées,

Si l'enfant a gagné la Maladie parce qu'on le met coucher avec une personne infectée, c'est sur la *peau* que le *virus* se montre, par des *vésicules*, des *gales*, des *pustules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne se déclare pas aussi promptement quand il est communiqué de cette manière, que par la succion. On a même observé qu'après être resté assez long-temps caché, il ne s'est manifesté que par des *ulcères*, ou des *chancres* à la gorge.

De quelque manière que la *vérole* soit communiquée aux enfans, ils en sont attaqués plus aisément que les adultes, parce que leur *peau* est d'une texture plus lâche, plus fine, & que les *pores* en sont plus ouverts. On ne sauroit donc trop veiller à ce que les enfans ne se servent jamais, pour boire & manger, de ce dont sont usage les adultes qui sont suspects.

La *vérole* se guérit plus facilement chez les enfans qui têtent, que chez ceux qui sont sévrés. Elle est plus rebelle lorsqu'elle est héréditaire, que

lorsqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal se manifeste de bonne heure, plus il est aisé de le guérir.)

ARTICLE II.

Traitement de la Maladie vénérienne chez les Enfans.

(LORSQU'UNE femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut se hâter de la guérir, si l'on veut prévenir la *fausse couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne point, si elle est à son huitième mois; dans ce cas, il faut attendre qu'elle soit accouchée.

Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois.

La méthode de traitement qui paroît le mieux convenir aux femmes grosses, est celle des *lavemens anti-vénériens*. Une expérience souvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité, Chap. XLIX, note 2 de ce Volume, a prouvé que les *lavemens anti-vénériens* ne nuisent pas à la *grossesse*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut absolument dire de quelques autres méthodes. En conséquence, dans le grand nombre de ses observations, il en rapporte plusieurs de femmes enceintes guéries parfaitement au moyen de cette méthode. Il rapporte entre autres celle d'une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable, & qui prit jusqu'à cent cinquante-huit *lavemens anti-vénériens* dans l'espace de deux mois & demi, sans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de sa *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulsions* & le *sel de nitre*; & ces *lavemens* lui avoient été administrés comme nous l'avons dit, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavemens anti-vénériens*, page 71 de ce Volume.

Avantages de la méthode des lavemens pour les femmes grosses.

Cette méthode n'est cependant pas exclusive. On guérit tous les jours des femmes grosses par le moyen des *frictions mercurielles*, du *sublimé cor-*

Méthode des frictions, du sublimé corrolif, du

mercure in-
soluble, lors-
qu'on ne
peut emplo-
yer celle des
lavemens.

rosif, du *mercure insoluble*, &c. Ainsi, lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur qui entre dans la composition des *lavemens anti-vénériens*, ou que la malade ne peut garder ces *lavemens* pendant le temps convenable, ou que toute autre considéra- tion s'oppose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des métho- des, soit seule, soit combinée, & que nous avons exposées § VII du Chapitre XLIX de ce Volume, avec les précautions & modifications qu'exi- gent la malade & les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

A quel
temps de la
couche on
peut entre-
prendre de
traiter une
mère ayant
la vérole.

L'enfant
se guérit en
même temps
que la mère,
sans qu'on
soit obligé
de lui donner
de remède.

Il ne faut
pas s'amuser
à retirer l'en-
fant d'une
Nourrice gâ-
tée; il faut
traiter la
Nourrice.

Lorsque la *grossesse* étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée, on peut l'entreprendre au bout de six semaines de sa couche, & même plus tôt, c'est-à-dire, lorsque les *lochies* sont cessées, si les acci- dens sont pressans. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le *lait* de la mère est presque toujours assez imprégné de particules *mercurielles*, pour guérir en même temps la mère & l'enfant, sans être obligé de lui donner de *remèdes* particuliers. Quoique l'enfant soit plus âgé, il guérit également par le seul lait de sa mère. M. DE HORNE rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mère ayant été soumise à l'administration du *sublimé corrosif*.

Ce que nous disons ici de la mère, doit égale- ment s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on aperçoit quelques *symptômes vénériens*, ou sur elle, ou sur l'enfant. Il ne faut pas s'amuser à le changer de Nourrice: il est gâté, il faut donc travailler à le guérir; & le plus sûr moyen, comme le plus facile, est de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ail-

leurs cet enfant déjà infecté de la Maladie, la communiquera indubitablement à la nouvelle Nourrice; & la probité, l'humanité s'opposent également à ce coupable procédé.

Mais lorsque la *Maladie vénérienne* ne se déclare chez l'enfant que lorsqu'il est févré, que lorsqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées ci-dessus.

Quand l'enfant est févré, il faut le traiter. Méthode qui convient.

Le *sublimé corrosif*, dit le même M. DE HORNE, est la forme la plus heureuse & la manière la plus sûre de faire prendre le *mercure* aux enfans: car il s'allie bien & aisément avec leurs boissons, leurs *alimens*, & on le manie comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doses, comme un huitième de grain, même encore moins pour les enfans de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un fixième de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-setier de *lait*, coupé avec une pareille quantité d'eau d'*orge*. Huit jours après, on alla jusqu'à un quart de grain, & on augmenta insensiblement jusqu'à un demi-grain, dans la même quantité de boisson, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, sans que ce traitement lui eût occasionné la plus légère incommodité.

Doses du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans; de cinq ans. Observation.

Quelque heureuse que soit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on soit forcé de l'abandonner, pour les mêmes raisons que celles qui obligent de recourir à d'autres chez les adultes. Dans ce cas, on choisira celle des autres méthodes, soit seule, soit combinées, qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, observant de n'administrer les *remèdes* choisis, qu'à une dose plus foible d'un quart, que celle qui est indiquée

La dose des remèdes pour les enfans, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

pour les adultes. On se comportera d'ailleurs comme il est prescrit, § VII du Chap. XLIX de ce Volume, & on lira les réflexions générales contenues dans le § VIII de ce même Chapitre.

N. B. Indépendamment des Maladies dont il est traité dans ce Chapitre, les enfans sont encore sujets à la plupart de celles auxquelles sont exposés les adultes : il y en a même parmi elles qui leur sont très-familieres. Nous en avons fait l'énumération à l'Article *Enfans*, de la TABLE GÉNÉRALE, Tome V.

Comme nous avons eu soin de spécifier, dans chacun des traités, les circonstances dont la Maladie est accompagnée chez les enfans, & la dose à laquelle il faut porter les *remèdes* qu'on doit leur administrer, nous ne pouvons, sans nous répéter, entrer ici dans un plus grand détail. Nous renvoyons le Lecteur à celui des Chapitres, Paragraphes ou Articles, qui traite de la maladie dont l'enfant est attaqué, après toutefois qu'il aura cherché dans le TABLEAU DES SYMPTÔMES, placé à la tête du second Volume, les *symptômes* qui ressemblent à ceux que présente l'enfant : seule manière, en effet, de s'assurer du véritable nom de la Maladie.)

